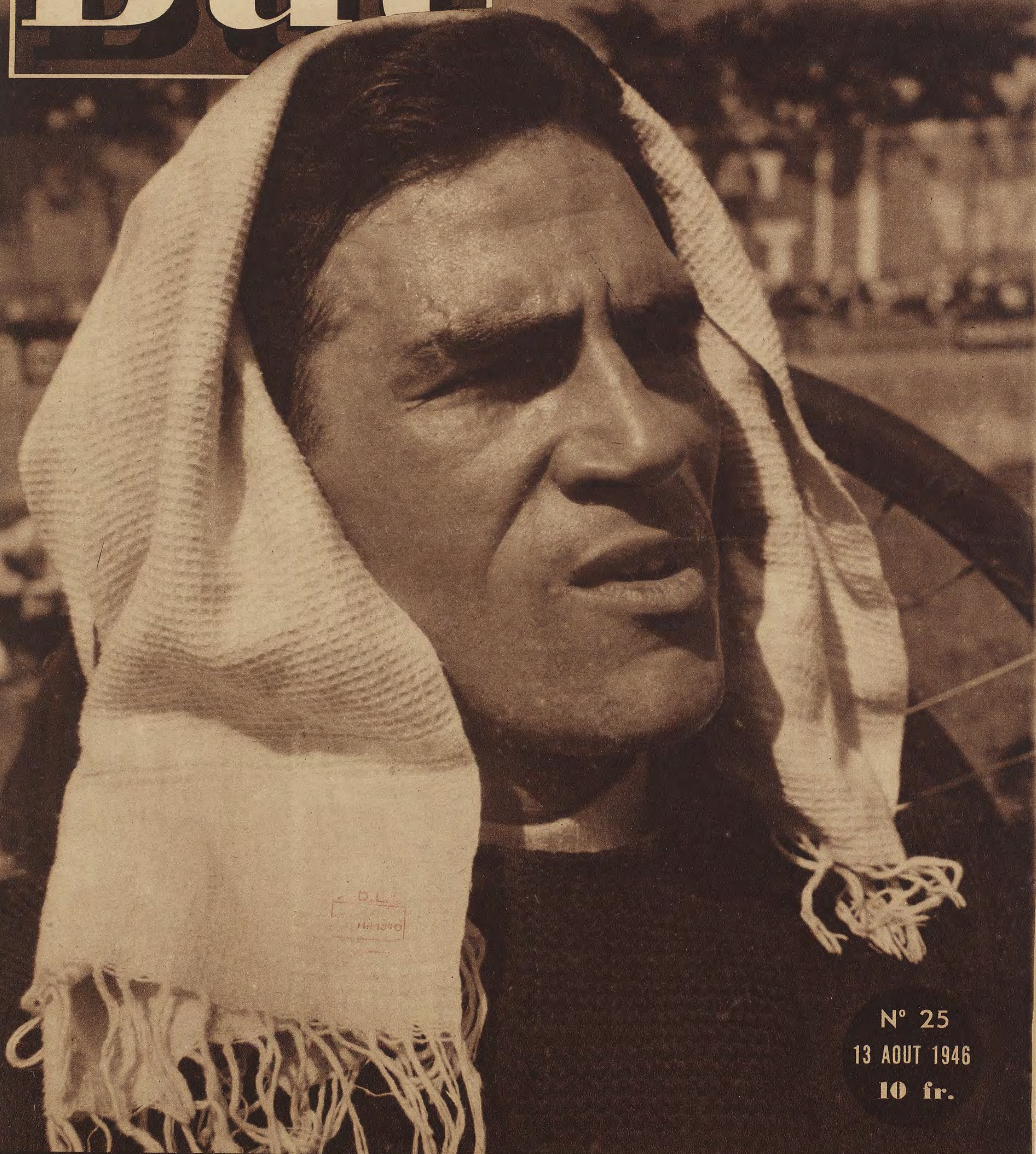


n°25

But



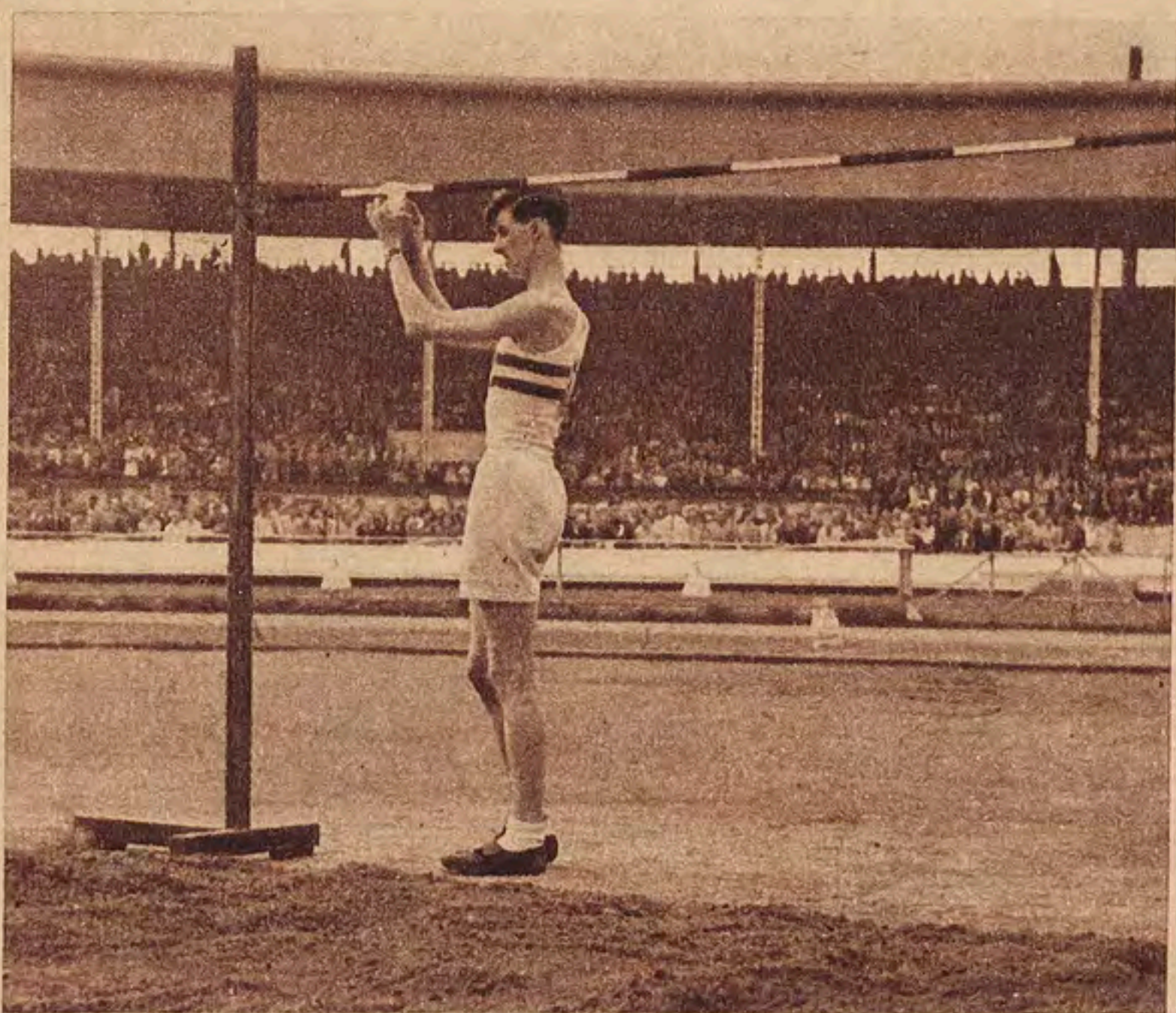
N° 25
13 AOUT 1946
10 fr.

ROGER PIEL VIENT DE TRIOMPHER EN DEMI-FINALE DU FAVORI ADOLPHE PRAT. IL RECUPERE. NOTRE REPORTER A SAISI APRES CE PREMIER SUCCES SON MASQUE ENERGIQUE MAIS LAISSANT DECELER A LA FOIS UNE VOLONTE FAROUCHE ET LE CALME DANS LA CONFIANCE AVANT LA GRANDE FINALE QUI L'OPPOSERA AU CHAMPION BLANCHET. ET LA VICTOIRE ET UN BEAU MAILLOT TRICOLORE RECOMPENSERONT L'OUTSIDER DE LA COURSE, LE 3^e LARON, CELUI QUI FUT NETTEMENT LE MEILLEUR DANS LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE POURSUITE. VICTOIRE DE L'ENERGIE ET DU COURAGE REFLECHI.

DEUX JEUNES... UN ANCIEN VAINQUEURS POSSIBLES A OSLO



L'Anglais Paterson, 18 ans, a déjà sauté 2 m. cette saison. Le voici effectuant un retourné après avoir franchi la barre.



1 m. 90... sa propre hauteur et le jeune champion anglais peut facilement s'assurer de l'exactitude de son saut.



Wint, géant noir de la Jamaïque, qui rappelle à s'y méprendre le noir américain Woodruff, sera à Oslo un favori du 800.



Dix ans après... Roberts, 4^e du 400 m. olympique de 1936 en 46" 7/10, fut, à Londres, vainqueur de Antona et Sigorney

POUR RÉUSSIR CECI...



ADMIREZ LE STYLE DE MARIE, NOTRE COUREUR N° 1 SUR LES HAIES DU 110 M., SURPRIS ICI EN PLEIN VOL. UNE FORCE PEU COMMUNE ET UN TRAVAIL ACHARNE SONT NECESSAIRES POUR RÉUSSIR CE SAUT

LE CHEF DE PATROUILLE MARIE A DÉLAISSÉ LE SCOUTISME POUR LES HAIES

Garçon effacé et consciencieux, d'une douceur angélique, comme son nom, Marie est devenu, après un an de travail, notre meilleur coureur de 110 m. haies.

Dessinateur au service cartographique de l'armée, il ne pratique le sport de compétition que depuis 1942.

Auparavant, il s'adonnait au camping et au scoutisme. Il était chef de patrouille aux E.D.F.

L'ordonnance des Allemands supprimant les organisations de scouts, l'obligea à chercher d'autres activités physiques.

Il entra à l'U.A.I. et se signala immédiatement par ses qualités de détente et de souplesse.

En 1944, il franchit 1 m. 82 en hauteur, mais son entraîneur, Verreaux, l'orienta sur les haies.

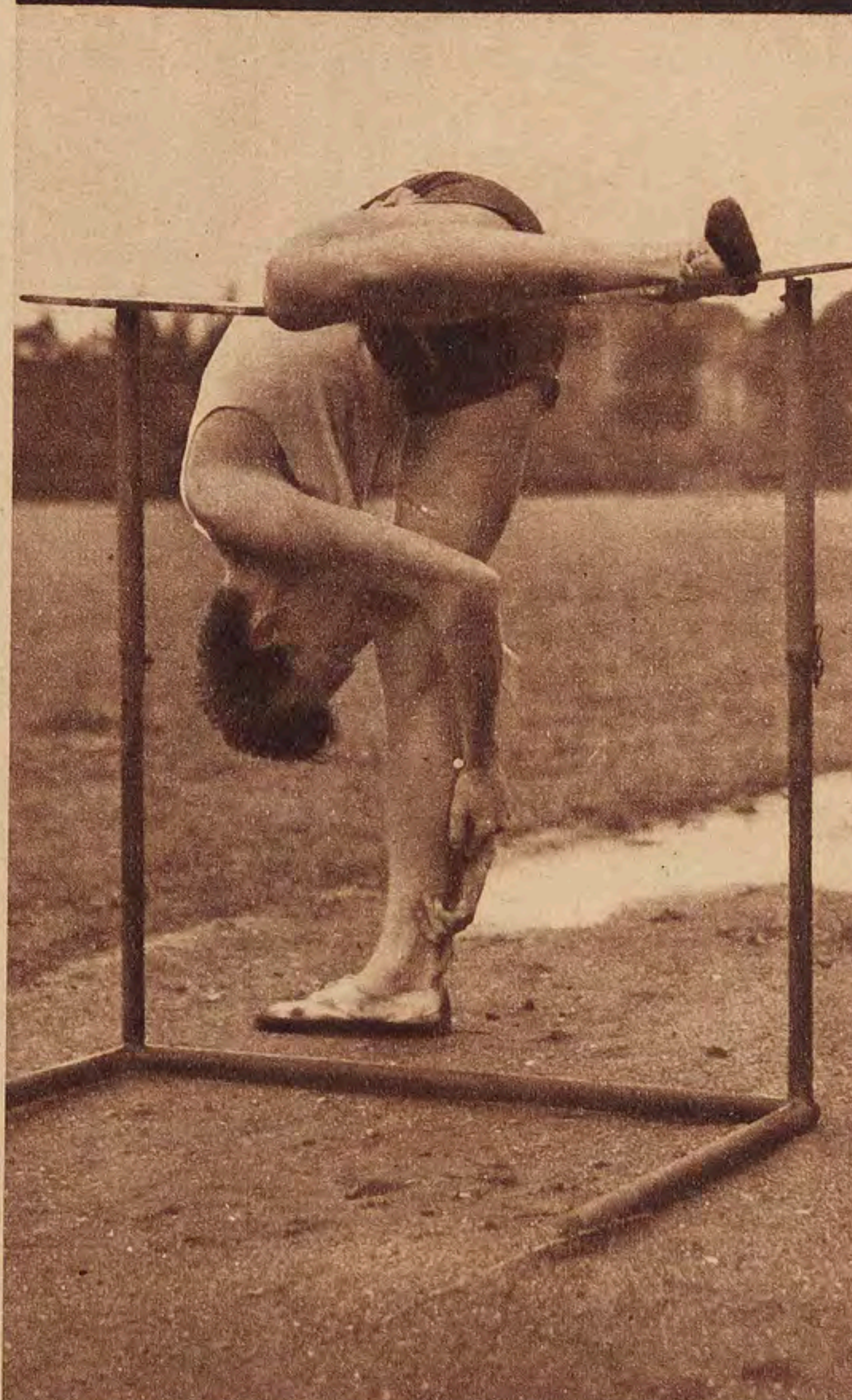
Il est aujourd'hui le plus bel espoir français de cette dure spécialité.

Réaliser 15" après un hiver de préparation seulement, démontre des dons exceptionnels.

Marie battra sans doute un jour le record de France détenu par J.-F. Brisson en 14" 7/10. Malheureusement, son manque relatif de vitesse, 11" 5/10 au 100 mètres, l'empêchera d'atteindre des plus hauts sommets.

Raymond MARCILLAC.

...IL FAUT FAIRE CELA



Beaucoup de girls lui envieraient ce lever de jambe particulièrement risqué qu'il accomplit sans effort.



Educatifs avec la haie. Remarquez surtout la souplesse du bassin. Hauteur de la haie : 1 mètre 06.

QUATRE DES VAINQUEURS FRANÇAIS A LAUSANNE ET... UN BATTU DE MARQUE



CONTORSIONS ET GRIMACES A L'ARRIVEE DU 100 METRES DE FRANCE-SUISSE GAGNE PAR VALMY DEVANT GIGER A GAUCHE ET GONON A DROITE QUI REMPLACAIT BALLY RESTE A LYON POUR SE RESERVER EN VUE D'OSLO.



Une fois de plus, notre grand spécialiste Cros est nettement vainqueur au 400 haies.



Raphaël Pujazon, en forme ascendante, profita de l'occasion pour réaliser, avec 3' 54" 2/10, le meilleur temps de la saison française sur 1.500. Les 11 juges qui assistaient à l'arrivée ne pouvaient évidemment pas se tromper, le second était à 4 secondes.



NOTRE GRAND ESPOIR LUNIS FUT LE GRAND VAINCU DU JOUR. LE VOICI BATTU SUR LA LIGNE, D'UN DIXIEME DE SECONDE, PAR LE SUISSE HARDMEYER (à droite). NOTRE SECOND REPRESENTANT, SIGONNEY (à gauche) EST QUATRIEME.

A Oslo, Pujazon pourrait être 3. aux 1.500 mètres mais il choisit le 5.000 mètres!

(De notre envoyé spécial
Raymond MARCILLAC)

LAUSANNE.

LA France a remporté une nette victoire sur la Suisse. Il faut bien reconnaître que les Helvètes n'ont pas présenté, cette saison, une formation bien dangereuse.

Cependant, comme cette rencontre constituait une dernière sortie de nos athlètes avant Oslo, elle fut d'un précieux enseignement.

A Lausanne, sur la médiocre piste du stade de Vidy, au bord du lac Léman, quelques-uns de nos sélectionnés pour les championnats d'Europe ont montré qu'ils pouvaient être, en Norvège, de rudes concurrents pour les Scandinaves.

En premier lieu, il convient de signaler la magnifique impression laissée par Pujazon, sur 1.500 mètres, qui, sans adversaire, réussit le meilleur temps français de l'année : 3' 54" 2/5, et battit, par la même occasion, son record personnel. Pujazon pourrait descendre, actuellement, au-dessous de 3' 50" sur la distance, ce qui lui donnerait la troisième place à Oslo. Mais il préfère s'aligner sur 5.000 mètres, « le plus grand 5.000 de tous les temps », où son classement sera sans doute moins flatteur.

Il a, il est vrai, comme objectif, le record de France (14' 36" 6/10 par Jean Bouin et Rochard) ; il le pulvérisera.

Pujazon-le-Sage sut mener remarquablement sa préparation. Il nous parut, à Lausanne, supérieur à ce qu'il était à Londres. Il obtiendra son épanouissement au moment opportun. Il a encore une corde à son arc : le 3.000 mètres steeple. Il choisira sur place ; son degré de fatigue le guidera. Faisons-lui confiance.

Cros sur les haies

Cros, sur 400 mètres haies, se montra également sous un excellent jour. Réaliser 54" 1/5, en courant « à la corde », sur une piste aux virages très serrés et friables, en dit long sur ses possibilités présentes. Cros sera, avec Pujazon, notre meilleur représentant. Il prendra place, au même titre que les Suédois Rune et Sixten Larsson et les Finlandais Storskrubb, comme l'un des favoris de la spécialité. Il nous donnera probablement un nouveau record de France, au-dessous de 53 secondes.

Maloubier vainquit, lui aussi, les deux rudes Suisses Rugel et Christen, en 54' 6/10, démontrant que son mauvais classement des championnats de France était réellement dû à une elongation musculaire. Un temps inférieur à 54 secondes est dans ses possibilités.

L'impression laissée par nos athlètes, à Lausanne, fut beaucoup plus favorable que celle qu'ils nous produisirent à White City.

Chefd'hôtel et Quilici, sur 800 mètres, s'étaient laissés manœuvrer, en tactique, par Wint et par White. Ils retinrent bien la leçon et répétèrent, contre le Suisse Volkmer, le même mouvement dont ils avaient été les victimes. Résultat : ils battirent nettement le vainqueur d'Hansenne, en 1' 54" et 1' 54" 1/10, contre 1' 54" 6/10.

Breistroffer, sur 5.000 mètres, courut seul, « au train », en 14' 59" 5/10. Performance moyenne, évidemment, mais qui vaut beaucoup plus par la manière dont elle a été réalisée.

Enfin, aux espérances, l'équipe de relais du 4x100 mètres (Lepève, Lebas, Gonon et Valmy) qui, sans Bally, resté à Lyon, fut chronométrée en 42" 2/5, temps nettement honorable.

Une déception, cependant : la défaite de Lunis par le petit Hardmeier, 49" 1/5 contre 49" 2/5. Mais Lunis ne partit-il pas trop confiant ?

Sur le plan national, Valmy a retrouvé une pointe de vitesse acceptable ; ce n'est cependant pas le grand Valmy ; 10" 8/10 situent sa valeur actuelle.

Bour franchit 7 m. 13, sur un sautoir désavantageux. Audouy et Damitio sautèrent 1 m. 90 ; Bourron lança le poids à 14 m. 12 ; Bazenerie lança le disque à 44 m. 52 et Breitman, qui se remet peu à peu de sa fracture à la main, réussit 3 m. 90.

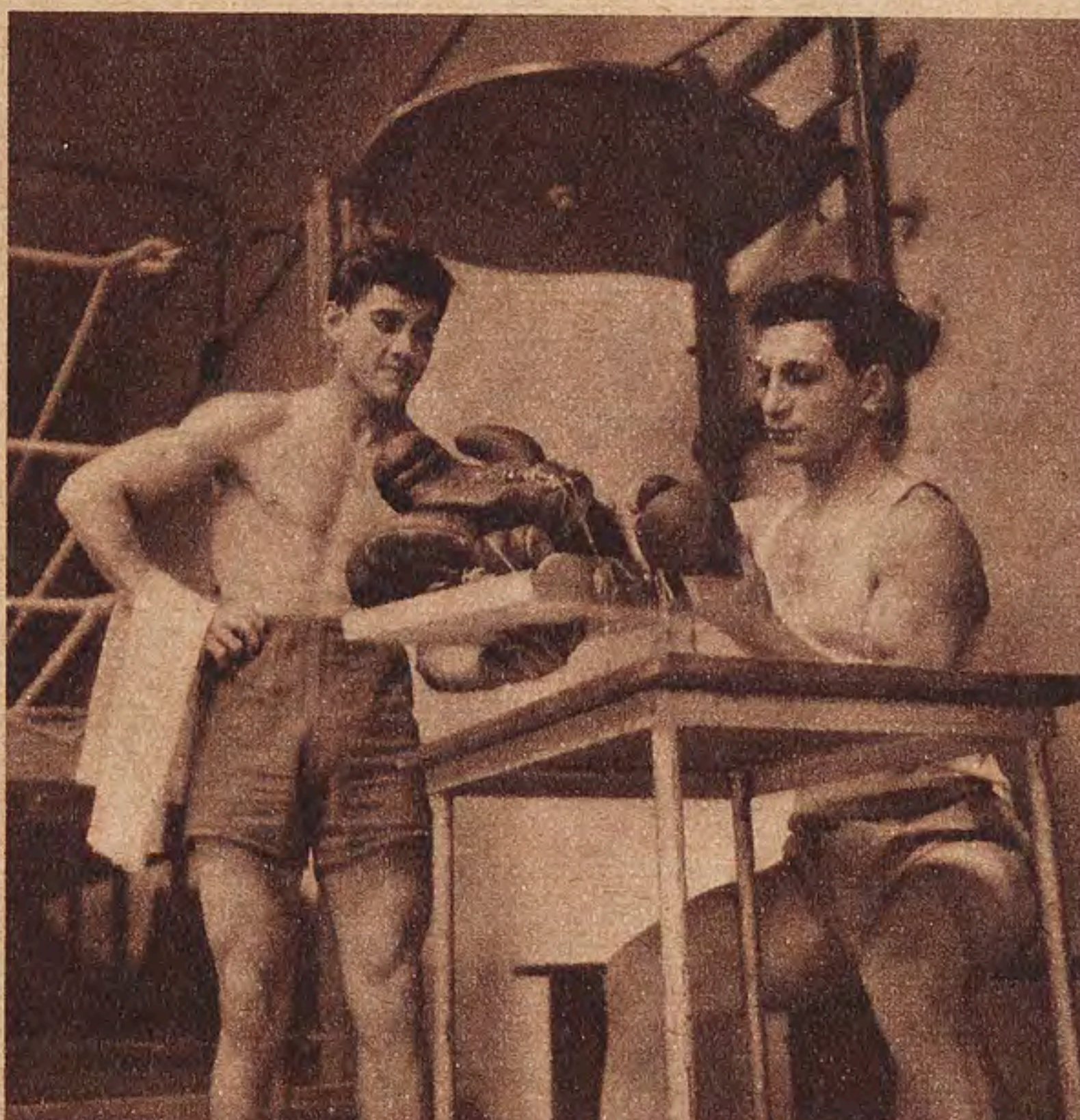
Nous avons raison, après France-Angleterre, de ne pas nous désespérer !...



DANS LA GLACE, DE G. A DR., AU PREMIER RANG : FERNANDEZ, GAULET, DEINA, MATHIEU ET FERRARO ; AU DEUXIEME RANG : HAUENSTEIN, BIGOTTE, PETIT, ESCUDIE ET LAURENT.



Le poids mouche Mathieu profite que le poids lourd Bigotte s'est assoupi pour assouvir une petite vengeance.



« Monsieur est servi », annonce le garçon de café Fernandez, en présentant sur un plat les gants à Laurent.



Une grande partie de saute-mouton avec, au premier plan sur notre document, le champion de France Deina.

A TROP COMPTER SUR SON PUNCH DAUTHUILLE RISQUE DE GROS DÉBOIRES

DEVANT Luc Van Dam, la semaine dernière, à Amsterdam, le jeune Laurent Dauthuille n'a pas aussi bien fait qu'en avril dernier dans le ring du Palais des Sports, à Paris. Il avait en effet gagné le premier combat par knock-out en trois rounds, alors que dans la revanche il dut se contenter de partager les honneurs avec son adversaire.

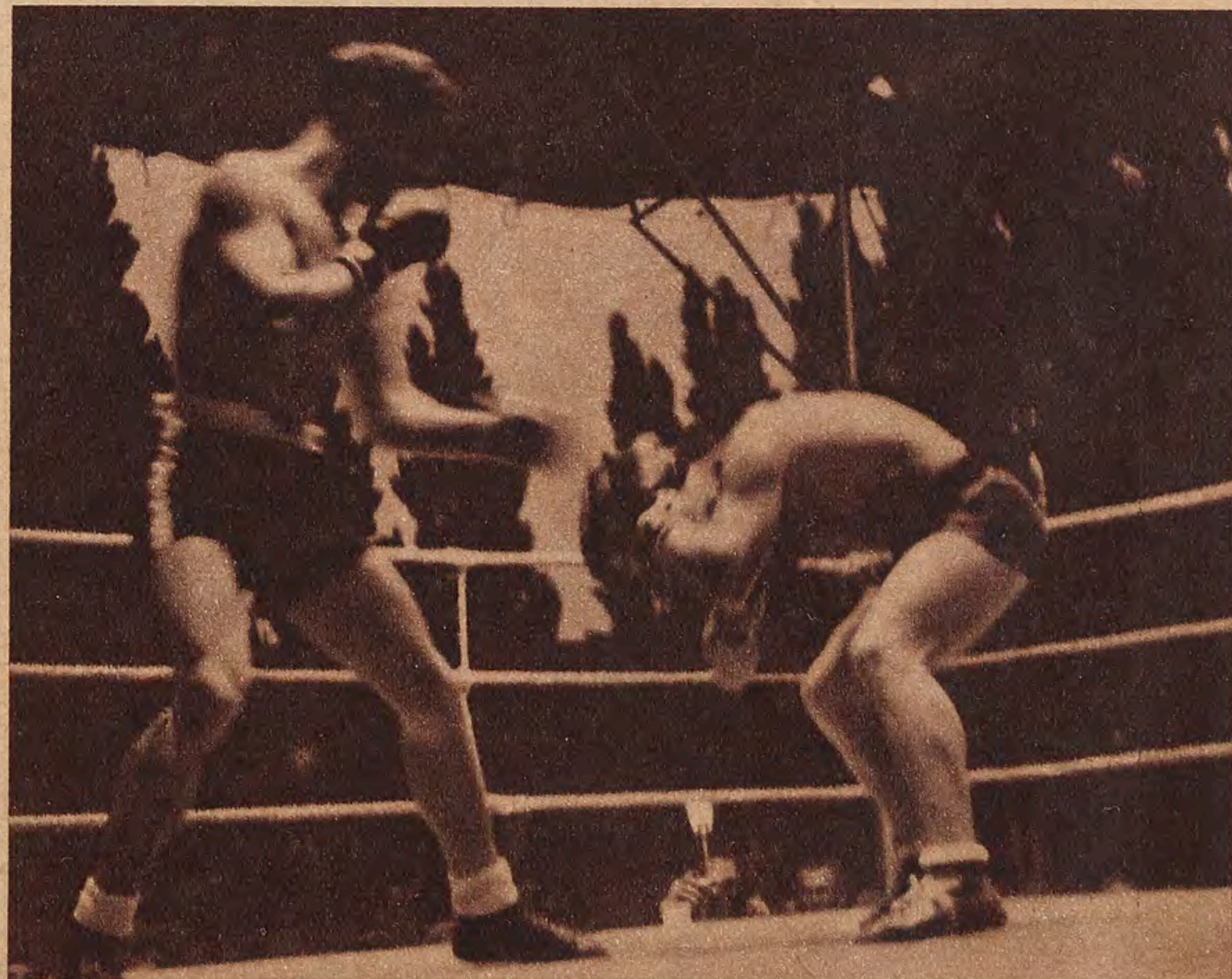
Des deux côtés on ne se montre pas satisfait de la décision qui doit assez bien refléter la physionomie de la rencontre du fait que, et cela se produit souvent, deux styles différents étaient en présence.

Van Dam, que l'on avait cru, de prime abord, un puncheur exceptionnel parce qu'il avait battu Edouard Tenet décisivement, s'est révélé, en vérité, un boxeur classique. Pas plus à Paris qu'à Amsterdam il n'a cherché à s'imposer par la puissance, mais si devant nous il a été surpris par celle de Dauthuille, il s'est efforcé devant ses compatriotes, uniquement à endiguer la force de frappe de son adversaire. Il a parfaitement réussi puisqu'il a non seulement évité le knock-out mais n'a pas subi le moindre knock-down. Sans doute pour cela a-t-il abusé

de l'obstruction, suprême ressource du boxeur habile quand il se trouve en difficulté.

Venant après sa performance devant Assane Diouf, les commentaires vont leur train sur ce semblant d'échec de Dauthuille, mais on aurait peut-être tort de prendre la chose trop au tragique. Notre « Tarzan » a pris la fâcheuse habitude de ne compter que sur son crochet du droit pour vaincre et cela aussi rapidement que possible. Quand il réussit c'est parfait, mais un punch est d'autant plus redoutable qu'il est précis et la précision se perd lorsqu'un boxeur agit avec trop de précipitation, comme cela fut le cas pour Dauthuille à Béziers et encore à Amsterdam.

Il faut que Laurent Dauthuille se retire de l'idée qu'il a un punch qui ne pardonne pas. Qu'il boxe, comme il sait boxer, et comme il l'a fait lorsqu'il a rencontré Van Dam pour la première fois. Sa puissance de frappe lui servira grandement accessoirement, mais de grâce qu'il ne compte pas uniquement dessus pour vaincre sans quoi d'autres déboires l'attendent. — C.-W. H.



Van Dam n'a pas hésité, lorsque le Français se montrait particulièrement agressif, à pratiquer l'esquive basse, au-dessous de la ceinture, que les règlements ne tolèrent pas.

Mieux qu'une simple sélection il a été formé un noyau de la boxe amateur

par C.-W. HERRING

A PRES les deux rencontres de nos boxeurs amateurs avec les représentants de l'Irland, nous ferons nos comptes et on verra que nous avons tout lieu d'être satisfaits du standing de la France pugilistique sur le plan amateur. Nous avons affirmé notre supériorité sur le continent et réussi le match nul avec, non pas l'Angleterre mais avec la Grande-Bretagne, l'équipe qui vint à Paris comprenant des Ecossais et des Gallois. Sans doute avons-nous subi un premier échec à Londres par 5 matches à 3, mais c'était un premier contact, il fallait s'adapter.

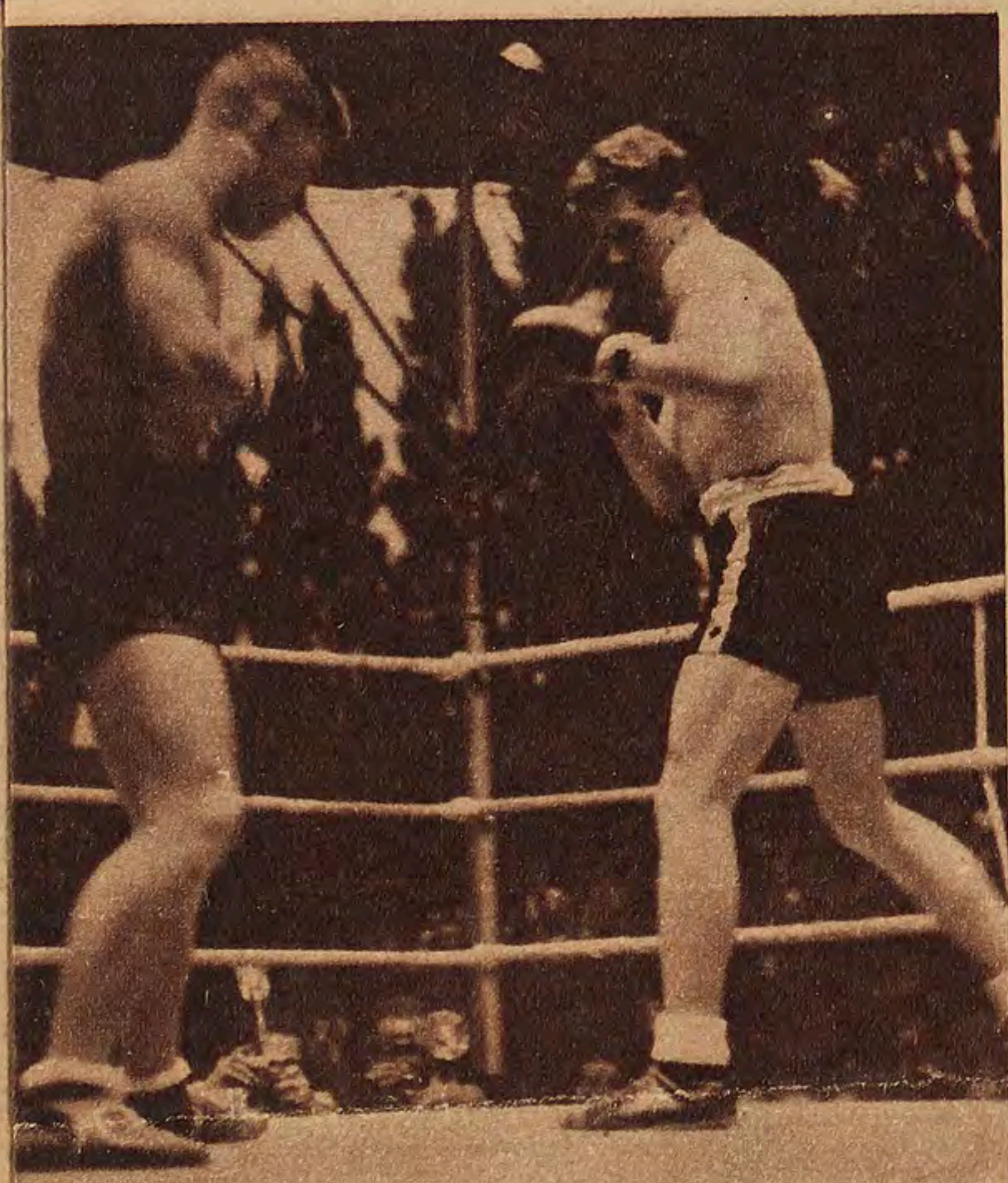
A Londres, nous avons été battus en boxe et à Paris nous avons tenu le coup par la combativité. Il était donc tentant de rechercher uniquement les moyens athlétiques chez l'amateur au lieu de ses capacités de boxeur. En technicien averti, F. Vianey n'est pas tombé dans ce travers qui, tout en étant dégradant, ne pouvait avoir qu'une courte durée. Car la boxe, surtout amateur, ne peut exister que par son esprit théorique.

Au camp de Saint-Maur, où ils ont été mis au vert, nos boxeurs amateurs ont donc partagé leur temps entre la culture physique et la leçon.

Complètement remaniée depuis le début de la saison, l'équipe ne comprend plus qu'un seul champion de France, le Marseillais Armand Delana, un poids coq qui a battu les champions de Grande-Bretagne Belgique et Autriche, mais l'ensemble est de bonne composition.

Contre ce dernier pays, Delana faisait, à l'exception de Mennegault, avec le poids mi-moyen montluonnais Roland Laurent, figure de l'ainé de l'équipe, avec ses 22 ans. C'est dire que nos représentants sont jeunes, les autres ayant été en Autriche et toujours en lice sont : Marcel Mathieu, poids mouche, du C.P. Lorrain, 20 ans ; Auguste Caulet, plume, de l'A.C. Montpellier, 19 ans ; Joseph Fernandez, léger, du même club, 21 ans ; Aimé Escudé, moyen, de l'A.S. Béziers, 19 ans, et René Hauenstein, mi-lourd, du B.C. Lyon, 21 ans. Gabriel Bigotte, de l'A.S. Grenoble, 25 ans, a pris la place d'André Mennegault dans la catégorie des poids lourds, et Marcel Petit, moyen, du C.P. Lorrain, 21 ans, ainsi que Dominique Ferraro, mouche, du B.C. Provence, Marseille, 23 ans, renforcent l'équipe.

Une pléiade de gars pleins de bonne volonté qui, la saison terminée, s'en retourneront dans leur fief respectif du midi ou de l'est nantis d'un savoir et d'une expérience précieuse qui ne peuvent que servir la cause sportive. Qu'importent les embûches, la boxe amateur est sur la bonne voie.



Instruit par l'expérience de son premier combat avec Laurent Dauthuille, à gauche, lequel se termina par un knock-out, le Hollandais s'est tenu bien couvert dans le ring.



LES AMATEURS DE SPORTS DE GLACE RETROUVERONT AVEC JOIE LA PLUS GRANDE PISTE COUVERTE D'EUROPE OU DEFILERONT, CET HIVER, LES PLUS CELEBRES VEDETTES MONDIALES DU PATINAGE

UNE GRANDE SAISON INTERNATIONALE SE PRÉPARE AU PALAIS DES SPORTS...

...où boxe, cyclisme, glace, tennis, catch, basket et peut-être athlétisme alterneront, avec les plus grandes vedettes mondiales

ACTIVEMENT, dans la fièvre, le Palais des Sports prépare sa saison d'hiver. Une saison qui permettra aux sportifs parisiens d'assister non seulement aux habituelles réunions de boxe et de cyclisme, aux soirées mouvementées de catch mais aussi à de sensationnels galas de patinage qui reprendront dès octobre, sur la piste couverte la plus grande d'Europe.

Le tennis, avec un tournoi international formule Coupe Davis qui se jouera au cours de réunions mensuelles, le basket pour lequel un gros effort sera fait connaissant également une belle activité au Palais des Sports.

Pour l'athlétisme, le dernier mot n'a pas été dit et il reste dans les intentions des actifs organisateurs du boulevard de Grenelle de présenter sous leur verrière les meilleurs spécialistes européens ou peut-être mondiaux.

Et, si Hubert Grunewald ou Charly Michaelis songent... ou préparent toutes ces organisations, Raoul Paoli pour le catch et Charles Joly pour le cyclisme envisagent, avec autant de fièvre, une saison chargée pour laquelle des programmes inédits sont prévus.

La boxe, sport-roi

Certes la boxe sera le sport chéri de la direction Grunewald-Michaelis et déjà les contacts sont pris avec Londres, Bruxelles, Anvers, Rome, Milan... contacts qui seront permanents pendant toute la saison qui va permettre la venue des plus grandes vedettes européennes... et américaines. Pour cela, Gilbert Benaïm travaille à longueur de journées à l'établissement de programmes inédits qui permettront de voir à l'œuvre des champions comme les Français Cerdan, Dauthuille, Charron, Pankovick, Ray Famechon, Medina, Omar le Noir, Dicristo, Olek ; les Anglais Hawkins, F. Mills, Al. Philip, Woodcock, Patterson, Ned Tarleton, Ronny James, Roderick, Danahar ; les Belges Goffaux, Van Denren, Preys, Degryse, Kid Dussard ; les Italiens Manca, Battaglia, Musina, Spaniollo, Peire, Proetti ; le Hollandais Van Dam, etc., sans compter les jeunes qui ne seront pas oubliés mais encouragés...

Après la boxe, la glace tiendra une place de choix. La piste, qui ne sera pas publique mais réservée exclusivement aux soirées de gala, va nous permettre de revoir les plus grandes vedettes mondiales du patinage artistique et du hockey sur glace...

Peut-être reverrons-nous bientôt l'incomparable Sonja Henie qui, se souvenant que sa gloire prit naissance à Paris, a accepté de venir faire une exhibition si les films lui en laissent le loisir. Vedettes anglaises, belges, suédoises, norvégiennes, tchèques et autrichiennes sont prévues dans les programmes. De nouvelles et fortes équipes de hockey sur glace seront formées avec l'appoint d'excellents joueurs canadiens et... surprise, l'un des meilleurs joueurs européens, le fameux joueur de tennis tchèque Drobny, qui pourrait devenir, cet hiver, l'étoile d'une équipe parisienne de hockey sur glace.

Jean LAPEYRE.



Dans le bureau directorial du Palais des Sports, M. Martin, qui préside aux destinées du Cirque d'Hiver et de l'Elysée-Montmartre, Gilbert Benaïm, matchmaker, et Charly Michaelis préparent la prochaine saison de boxe.



La piste cycliste a été l'objet de soins attentifs, sur une largeur de un mètre à la corde, les virages ont été refaits entièrement. Maintenant, sur les autres surfaces, on change les lattes défilantes. Les coureurs pourront rouler.



Le chronomètre-balayeur ou M. Ouzet prenant le temps de nettoyer l'emplacement du départ.



Louis Caput, précédé de « papa » Gatier, est accompagné de nombreux admirateurs jusque sur la ligne de départ, à St-Brieuc.



J.-M. Goasmat, de Pluvigner, avec une mine triste, s'élance à la poursuite du coriace et inexorable « Père Temps ».

QUAND UN BRETON TRIOMPHE D'UN AUTRE BRETON

DANS MANCHE- Océan

(De notre envoyé spécial
Prosper BELOUIN)

AURAY.

JE veux abandonner le cyclisme. Depuis le début de la saison, la malchance me poursuit. Jamais je n'arriverai à terminer honorablement une course...

Qui disait cela, il y a une quinzaine de jours ? Roger Pontet, le vainqueur du 4^e Manche-Océan, dans le modeste atelier de mécanique qu'il possède à Dinan, au fond d'une petite cour.

Aujourd'hui, il bénit ceux qui l'exhortent à reprendre la route.

« Faites-moi courir Manche-Océan, et vous verrez de quoi je suis capable, finit-il par promettre. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. On persuada les organisateurs de l'épreuve, lesquels se montraient quelque peu sceptiques sur la valeur de Pontet. Ils avaient tort.

Roger Pontet prend désormais rang parmi les plus grands cracks.

Breton né à Paris

Celui qui succède au palmarès de cette importante épreuve contre la montre aux Fontenay, Galateau et Tassin, est un Breton, puisqu'il habite Dinan depuis 14 ans. Mais il est né à Paris le 15 juin 1920, de parents nordistes. Il a donc 26 ans. Il fit ses premiers pas au Trophée Peugeot en 1940, où il se classa 4^e. Puis il séjourna douze mois au VCL. En 1941, il termina 3^e du Grand Prix des Nations (amateurs). Depuis, il n'a pas ou peu couru.

Cette année, il prit le départ de la Ronde de France, mais fut renversé par une voiture au cours de la troisième étape.

Ses projets ? Se préparer sérieusement pour le Tour de l'Ouest.

Cogan maudit la S.N.C.F.

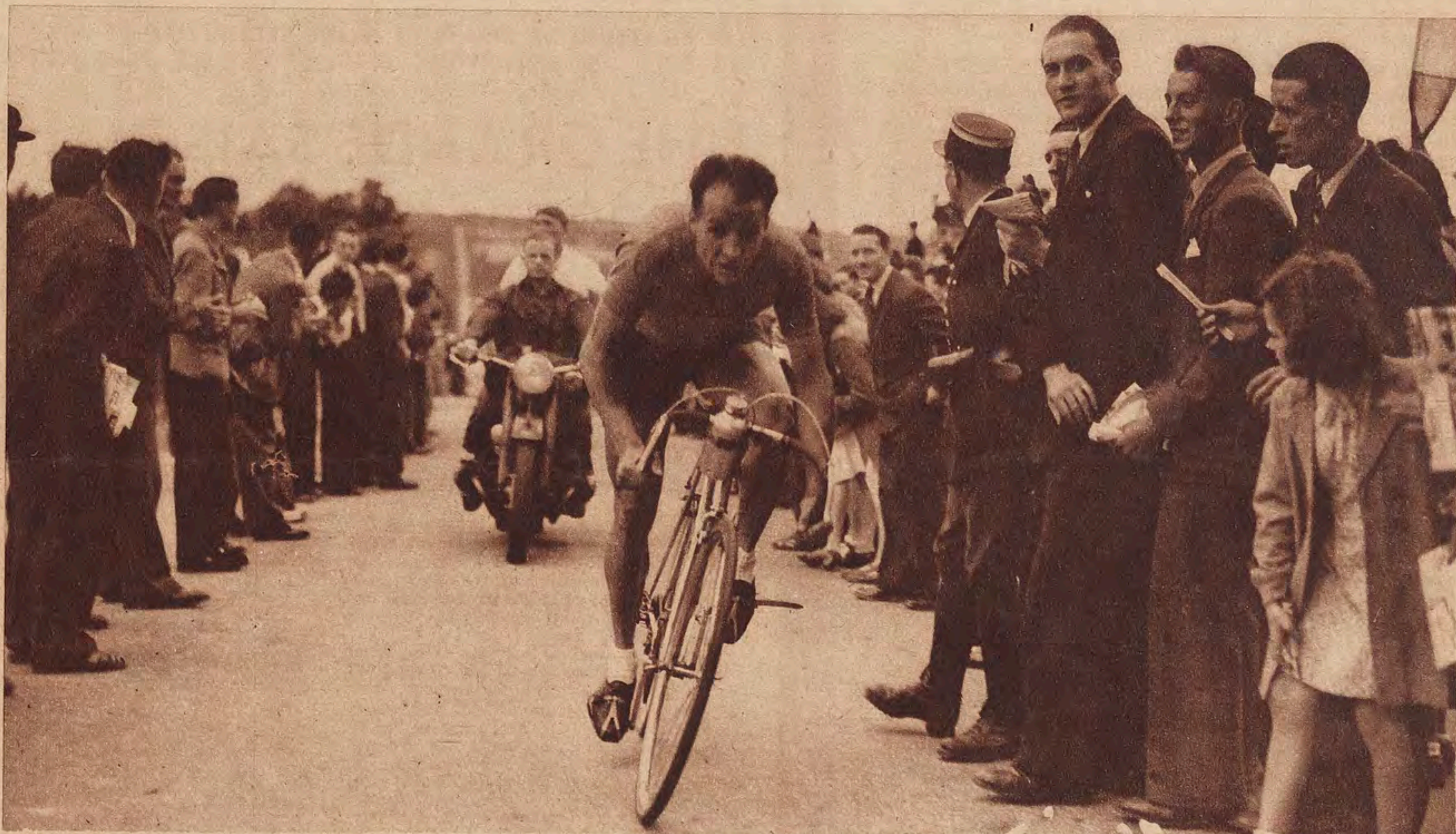
Si Pontet a mérité sa victoire, il n'en reste pas moins que le vainqueur moral est Pierre Cogan. Pourquoi fallut-il qu'un train lui coupât la route juste à l'entrée d'Auray, le privant ainsi d'un succès certain ? La malchance ? C'est vrai. Cogan se console néanmoins. Il sait qu'il a été le meilleur. Mais surtout, ne venez pas lui parler maintenant de la S.N.C.F.

Quand un Breton...

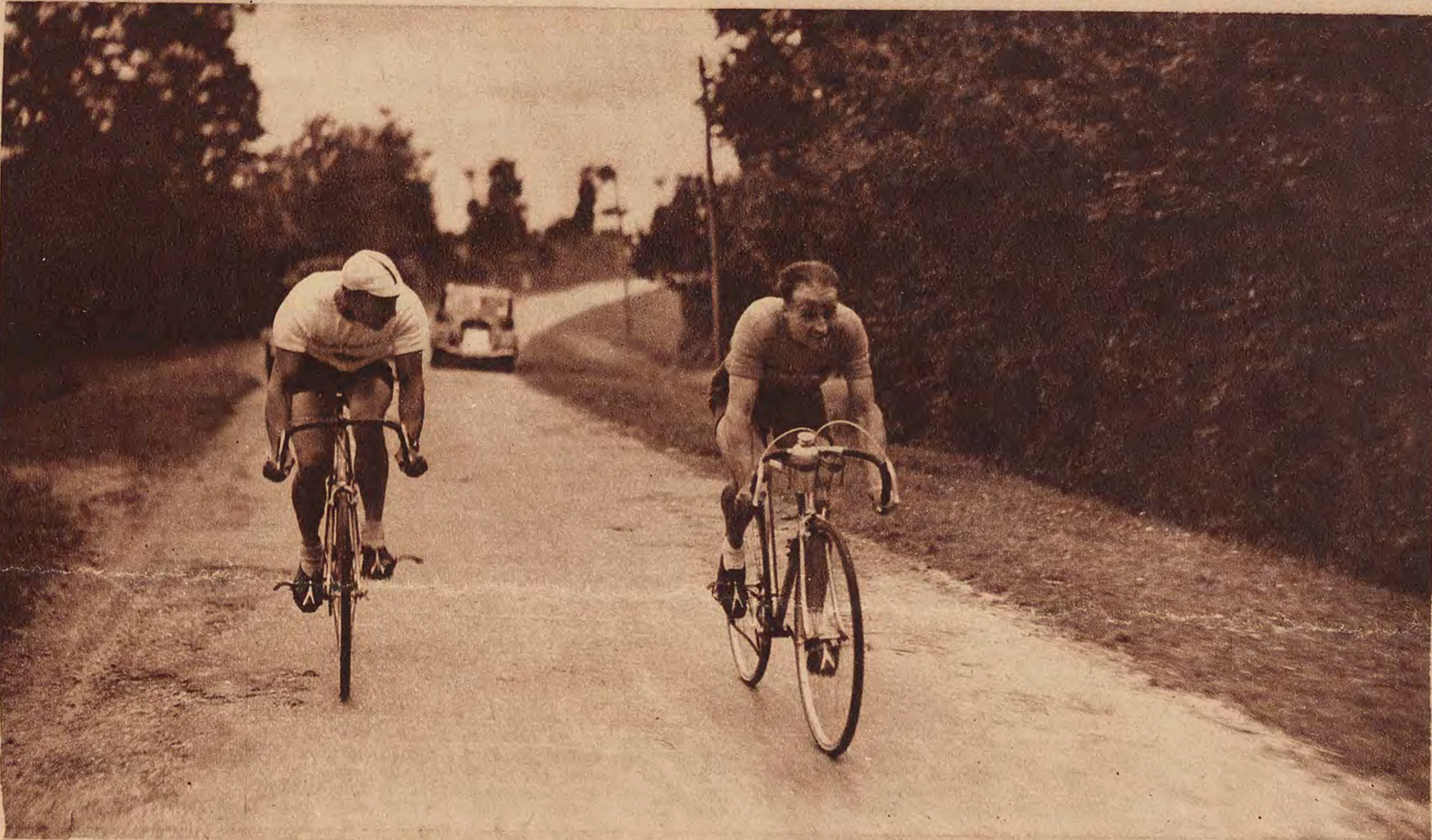
La Bretagne fut victorieuse sur toute la ligne, le 3^e étant Jean-Marie Goasmat et le 4^e Lambresch, un Belge... de Brest !

Aussi l'orchestre qui suivit l'épreuve se gargarisa-t-il du populaire air créé par Maurice Chevalier — arrangé pour la circonstance : « Quand un Breton rencontre un autre Breton... »

Quant à Caput, il n'a pas forcé, mais il attend Soffietti de pied ferme, car il sait désormais ce qu'est une course contre la montre et l'énergie, le courage, la persévérance qu'elle nécessite.



PIERRE COGAN, LEADER DE LA COURSE QU'IL PERDRA A CAUSE D'UN PASSAGE A NIVEAU FERME, TERMINE EN DANSEUSE L'ESCALADE DE LA DURE RAMPE DE MUR-DE-BRETAGNE. LES SPECTATEURS APPLAUDISSENT AU PASSAGE L'ALREEN.



COGAN, LE BRETON, VIENT DE REJOINDRE EN 40 KM. YVAN MARIE, LE COLOSSE NORMAND PARTI QUATRE MINUTES AVANT LUI DE SAINT-BRIEUC. Y. MARIE LE REGARDE, ETONNE. « DEJA TOI ! LUI CRIE-T-IL, TU VAS TROP VITE POUR MOI. »

MES JOIES, MES PEINES SOUS L'EMPRISE DU BALLON ROND



La détente de Julien Da Rui est légendaire. Il justifie largement sa réputation de « portier bondissant » sur le cliché ci-dessus.

RESUME

Venu très jeune au football, Julien Da Rui dut à un concours de circonstances exceptionnel de jouer à treize ans en équipe première, à Audun-le-Tiche. Ses qualités l'imposèrent et l'avenir s'annonçait brillant pour ce footballeur aux qualités natives remarquables. Mais il lui fallait jouer dans des équipes d'ordre plus élevé.

Il opta pour Charleville en 1936. Il joua, cette année-là, la finale de la Coupe de France. Puis, il passa à l'Olympique Lillois, où Desfossé, portier de l'équipe de France, ouvrit la porte à Da Rui, qui, déjà international B, profita des circonstances pour s'imposer définitivement. Les succès s'accumulèrent et Julien Da Rui prit place dans le lot des footballeurs internationaux.

Je me mariais le 2 juillet 1938, à Charleville. Tous mes camarades étaient présents, et je vous prie de croire que les Vandooren, Bigot, Laurent, Winkelmanns, donnèrent de la voix et du geste pour créer l'ambiance.

Il y avait aussi le grand-père de ma femme, qui pourtant avait été opposé à notre mariage, déclarant notamment à mes beaux-parents : « Vous n'allez pas marier France à ce saltimbanque ».

Mais il avait changé, le grand-père. En se cachant, il allait aux matches de football et sans le dire, il était devenu l'un de mes plus farouches supporters. Toujours en cachette, il lisait les journaux sportifs, qu'il faisait acheter, n'osant pas le faire lui-même.

Pour me marier, j'avais obtenu une permission de quinze jours, car j'étais toujours soldat. Naturellement, je sollicitai de la place une prolongation, et j'attendais celle-ci quand je fus appelé au téléphone.

C'était le capitaine Delabie !
« Pas rentré, punition. 15 jours de prison, cheveux rasés. » Voici ce que j'entendis. Mais la prolongation arriva aussitôt, et ma situation s'arrangea facilement.

Je jouais le jeudi avec l'équipe du 3^e génie et le dimanche avec celle de l'Olympique Lillois. La forme était bonne.

Depuis ce temps, je suis convaincu que plus un gardien de but joue, mieux il joue. Ses mains s'habituent au ballon, dont le toucher devient un besoin et les démarrages et la détente des actes naturels.

Le 3^e génie fut champion de France en battant en finale le 162^e régiment d'infanterie de Metz, qui pourtant présentait une fameuse équipe, avec Hibst, Kappé, Laner, Marchal, Muller, Lorenzini, et l'Olympique Lillois fut finaliste de la Coupe et termina cinquième du Championnat de France, qui fut remporté par Sète devant Marseille.

C'était pour mes deux équipes une très bonne saison. Mais, pour moi, elle fut une très grande saison, car elle fut marquée par mon entrée dans l'équipe de France, qui eut lieu le 3 mars 1939 contre le onze national de Hongrie.

Jusque-là, je n'avais été que remplaçant. Ljense et Di Lorto étant les titulaires de l'équipe de France.

Naples, dure leçon de choses

Il me reste de ma situation provisoire de remplaçant un souvenir que je conserverai toujours, et qui fut pour le jeune sélectionné que j'étais une excellente leçon de choses.

Je veux parler du match Italie-France du 4 décembre 1938 à Naples.

Nous savions combien serait difficile la tâche des nôtres. D'une part, parce que l'équipe italienne était de tout premier ordre, ensuite parce que les signes extérieurs qui entouraient le match laissaient prévoir qu'il faudrait aux joueurs français

lutter dans une ambiance très défavorable.

Mais la beauté du voyage à Naples et les sites enchanteurs que nous avions sous les yeux avaient réduit nos craintes.

Quelle erreur fut la nôtre !

En nous rendant au stade, nous fûmes ébahis. Sur les murs, d'énormes « Italie 5-France 0 » tracés à la chaux nous indiquèrent de quelle façon le match était envisagé par les Transalpins. Sur notre passage, hommes et femmes riaient à pleine gorge.

ENFIN ME VOICI "PORTIER" DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

étendaient leurs bras et la main gauche faisait « cinq », la main droite « zéro ».

Nous étions pensifs, les anciens comme les nouveaux. Mais deux joueurs français allaient relever le défi et sauver l'honneur de notre football. Ce sont Etienne Mattler et Jules Vandooren.

L'entrée des Français sur le terrain fut « saluée » par des sifflets et des huées.

Les Italiens assimilaient le sport à la politique. Mattler, capitaine de l'équipe de France, en tête du onze ne broncha pas devant l'orage. Il se retourna cependant, son regard rencontra celui de Vandooren, qui lui dit : « Vas-y. »

Le fol concert d'imprécations ne se ralentit pas. Mais la fermeté de leurs deux chefs

par Julien DA RUI

de file galvanisa l'esprit des joueurs français dont l'esprit combattif fut décuplé. Tous les nôtres avaient compris qu'il y avait, ce jour-là, à défendre plus que le football de leur pays.

Un but justement refusé

L'équipe de France fut battue. Mais par un tout petit but à zéro. Elle eût pu vaincre si Jean Nicolas n'avait pas manqué un but, tout fait, dix minutes avant la fin, alors que la marque était à zéro partout. Mais, sportivement, il faut bien dire que c'eût été injuste pour le onze italien, qui était supérieur au nôtre.

Cependant, quel exemple d'énergie fut celui exposé au cours de ce match mémorable par nos Mattler, Vandooren, Jordan et leurs partenaires dont l'esprit et le cœur devraient inspirer nos jeunes footballeurs qui semblent aujourd'hui incapables de la moindre générosité dans l'effort et peu dévoués au plus petit sacrifice.

A la suite du match Italie-France 1938, le stade de Naples fut suspendu pour six mois, en tant qu'organisation de match international. Mesure bénigne et sans effets. Mais pourquoi la Fédération italienne avait-elle fixé la rencontre à Naples ? Habituellement, les matches Italie-France se disputaient à Milan, Turin ou Bologne, et le fait de le fixer à Naples justifiait notre impression que les Italiens espéraient de la partie tout autre chose qu'une manifestation sportive.

(A suivre.)

(Copyright pour 1946 by BUT and DA RUI. Toute reproduction, même partielle, formellement interdite.)



FRANCE-ANGLETERRE 1940. ILS SONT NATURELLEMENT TOUS MILITAIRES : DE GAUCHE A DROITE : DANZELLE, KORANYI, LAUNE, Lt FISCHER, (DE DOS), JORDAN, DIAGNE, DA RUI, VANDOOREN, BOURBOTTE, VEINANTE.



UNE ATTITUDE DU STYLE DE L'AILIER LECHANTRE



VOICI BARATTE EFFECTUANT UN ARRET



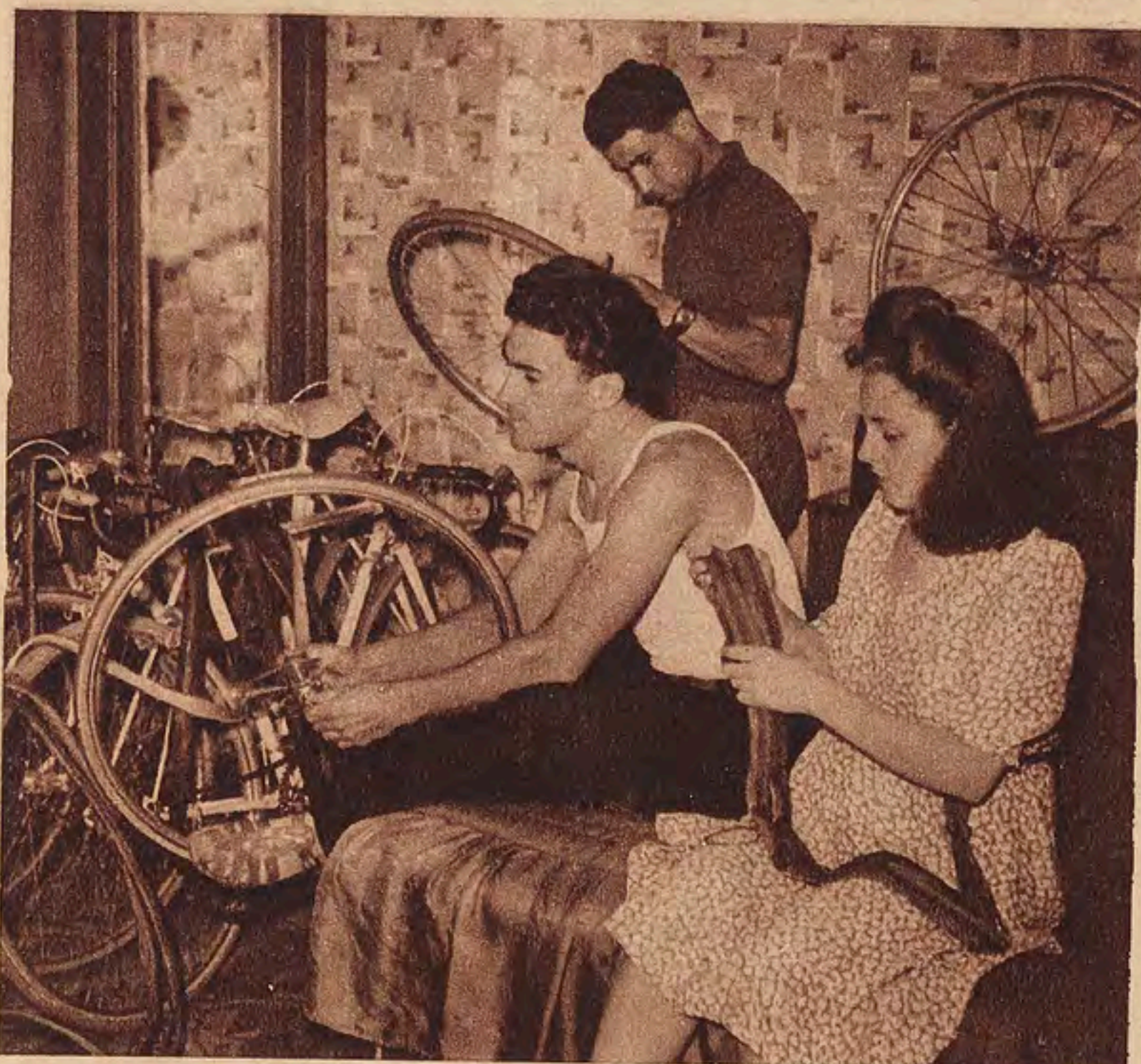
DECONTRACTION. (DE DR. A. G.) BARATTE, LECHANTRE



Voici Roger Piel dans son dernier effort en finale. Un peu « aplati » sur son vélo, Piel rappelle parfois, par son style et sa position, la manière de Maurice Archambaud. Espérons qu'avec un peu de chance et beaucoup de courage il égalera son aîné.

ROGER PIEL

*nouveau champion
de l'effort soutenu*



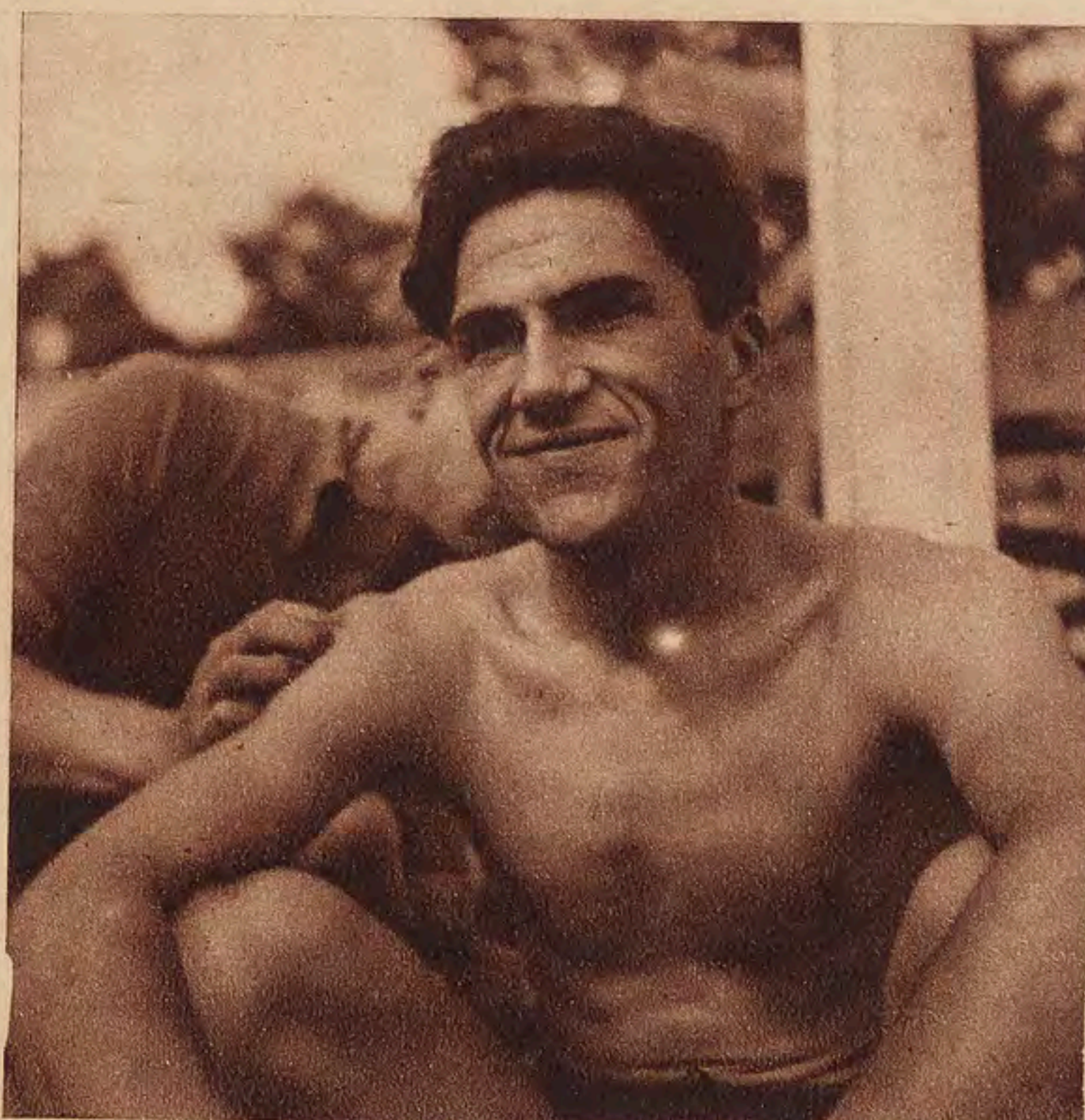
Le nouveau champion s'était occupé de son matériel, dans son petit appartement parisien, en compagnie de sa jeune femme.



Avant la demi-finale, Piel était préoccupé mais résolu. Mais une volonté farouche de gagner se lisait sur ses traits...



Appuyé sur son camarade Le Boulch, Piel se fait masser avant la grande finale, qu'il va remporter après une lutte épuisante.



C'est là, Roger Piel est champion. La joie irradie son visage. David vient de terrasser Goliath... sur son terrain.



ROGER PIEL EST CHAMPION DE FRANCE A 25 ANS. SA JEUNE FEMME, LA PISTE. ELLE NE REALISE PAS ENCORE SA JOIE. DEUX

A DÉT

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

C'EST l'homme qui avait le moins pensé à la course, celui qui était le moins énervé, qui enleva le titre de champion de France de poursuite, acclamé par des milliers de Tourangeaux venus pourtant dans l'espoir d'applaudir à une nouvelle victoire de leur compatriote Blanchet.

— Piel n'avait rien à perdre, il était le plus frais parce qu'il n'avait presque pas couru sur piste, me disait Adolphe Prat, après l'émouvante course du vélodrome du Cher dans laquelle il encouragea en finale le nouveau champion qui l'avait battu précédemment.

Il ajoutait :

— Piel était très calme, très reposé, tandis que moi j'étais surentraîné. J'avais trop bien préparé ce championnat, comme Blanchet d'ailleurs.

Une victoire qui tombe bien

Quant à la jeune Mme Piel, dont la petite robe rose en imprimé jetait une note claire au milieu des officiels, elle semblait vivre un rêve. Lorsque son mari la fit descendre à son bras sur la piste, tout en tenant gauchement le bouquet officiel, elle regardait de gauche et de droite sans bien réaliser.

— Il me semble que ce n'est pas vrai, semblait-elle dire.

En effet, ce maillot, ces fleurs, cette grande victoire tombent dans un ménage qui, on peut bien le dire, car cette constatation réjouira les bons cœurs et ils sont légion parmi les sportifs, n'est pas très fortuné. Jusqu'ici, la victoire ne sourit qu'une fois ou deux sur route en cinq ans à l'énergique Piel. Et ce beau succès permettra d'acheter un beau berceau au futur bébé Piel attendu cet hiver.

Jusqu'ici Piel n'arrivait pas à atteindre les 200 kilomètres sur route. Il avait la volonté d'arriver

la m
s'ach
doué

Ro
Prat
sumé
horiz
faciè
et so
a de
moné
des M

Il s
à vin
très
cette
fois,
lui-m
rivau
aussi
lutta
tage,
au co
comm
démé
pelou
buval
mélau
cette
réguli

Que
Peete
Suisse
Mais
champ
neuf



NS. SA JEUNE FEMME VIENT DE L'ACCOMPAGNER SUR
IE. DEUX HEUREUX AUJOURD'HUI ; BIENTOT TROIS...

TRÔNÉ

la malchance s'acharnait après lui, comme elle s'acharne sur un autre homme du cyclisme bien doué, lui aussi pourtant, Giguët.

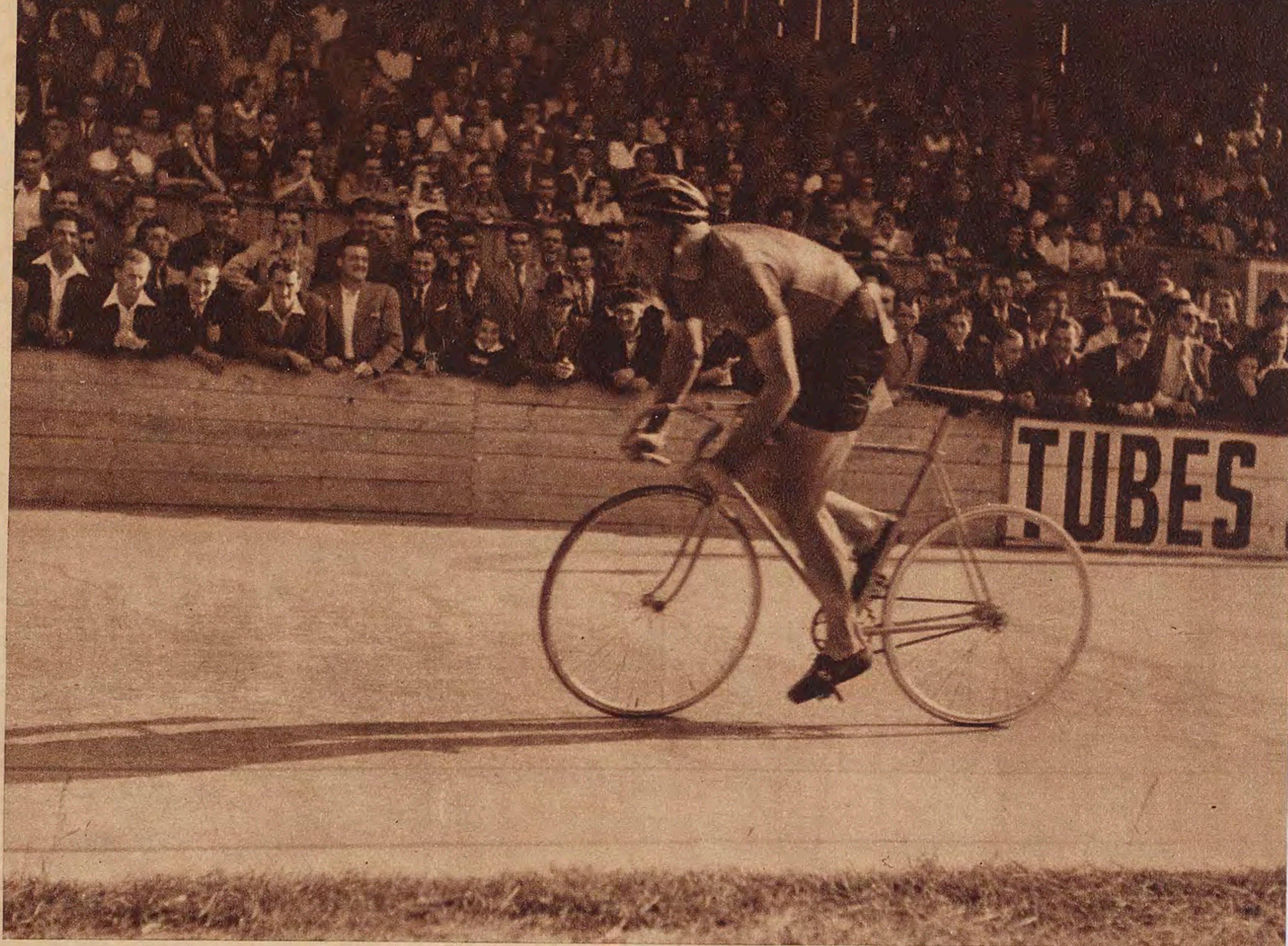
Le troisième larron

Roger Piel, qui mit si éloquentement d'accord Prat et Blanchet, les deux grands rivaux présumés, voit s'ouvrir, à vingt-cinq ans, de larges horizons devant lui. Cet énergique garçon au faciès volontaire, au style accroupi mais puissant et souple qui s'apparente à celui d'Archambaud, a deux objectifs devant lui, le Championnat du monde de poursuite à Zurich, et le Grand Prix des Nations à Paris.

Il se sent de taille à réaliser deux performances à vingt jours d'intervalle, car il est confiant et très maître de ses nerfs. Des quarts de finale à cette finale en deux épisodes, qu'il gagna deux fois, Piel fit preuve d'une maîtrise complète sur lui-même et d'une supériorité très nette sur ses rivaux. Pourtant Blanchet, un Blanchet toujours aussi violent sur ce vélo qu'il martyrise à plaisir, lutta avec une ardeur farouche, prenant l'avantage au début, le perdant, revenant furieusement au cours d'une lutte impitoyable. Si Piel se révéla comme un beau champion, Blanchet n'a nullement démérité. Les sanglots du vaincu effondré sur la pelouse tourangelle, les sourires du vainqueur qui buvait la joie par tous les pores, semblaient se mélanger pour situer dans l'esprit des sportifs cette passionnante finale d'un championnat aussi régulier que disputé farouchement.

L'homme neuf

Que fera Piel devant Van Steenberghe, devant Peeters, devant les champions d'Italie et de Suisse ? Aucune ligne n'existe pour le prévoir. Mais on peut attendre beaucoup de ce nouveau champion, neuf sur la piste, neuf en poursuite, neuf dans la victoire.



André Blanchet fournit, ici, un violent effort pour tenter de régagner les 70 mètres perdus. Cette tentative restera vaine. On remarquera le style peu orthodoxe de l'ex-champion qui s'est mis debout sur ses pédales... loin de la selle devenue inutile.

BLANCHET

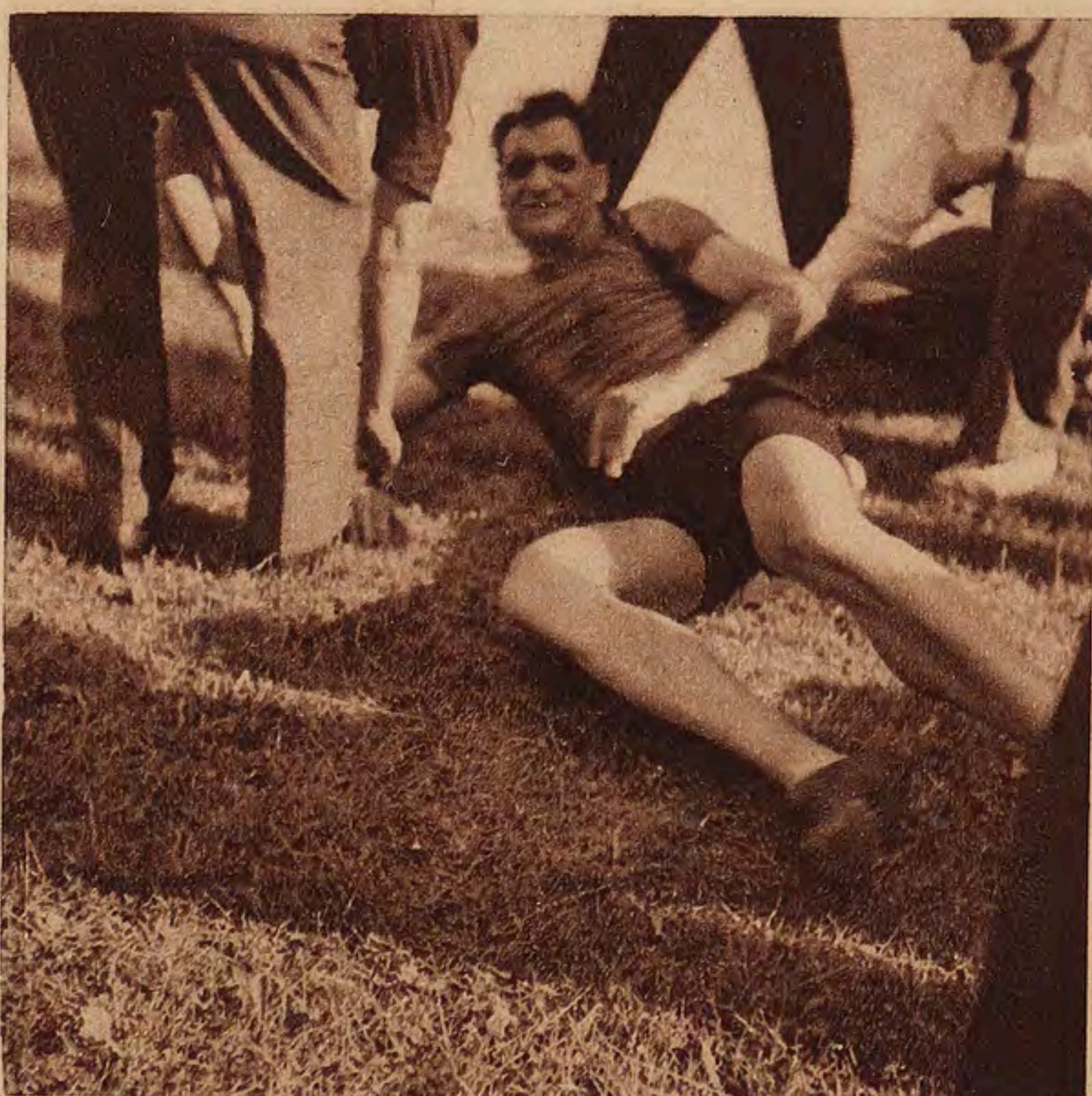
*recordman de
la puissance mal réglée*



Le matin, André Blanchet avait acheté des fleurs. Hélas ! ces fleurs furent des fleurs de consolation. Il avait rêvé mieux.



La finale est courue. Blanchet, qui a perdu titre et maillot s'effondre sur la pelouse et sanglote comme un enfant.



Blanchet, le masque crispé, va se relever en songeant aux proches revanches, mais il ne sera que remplaçant à Zurich.

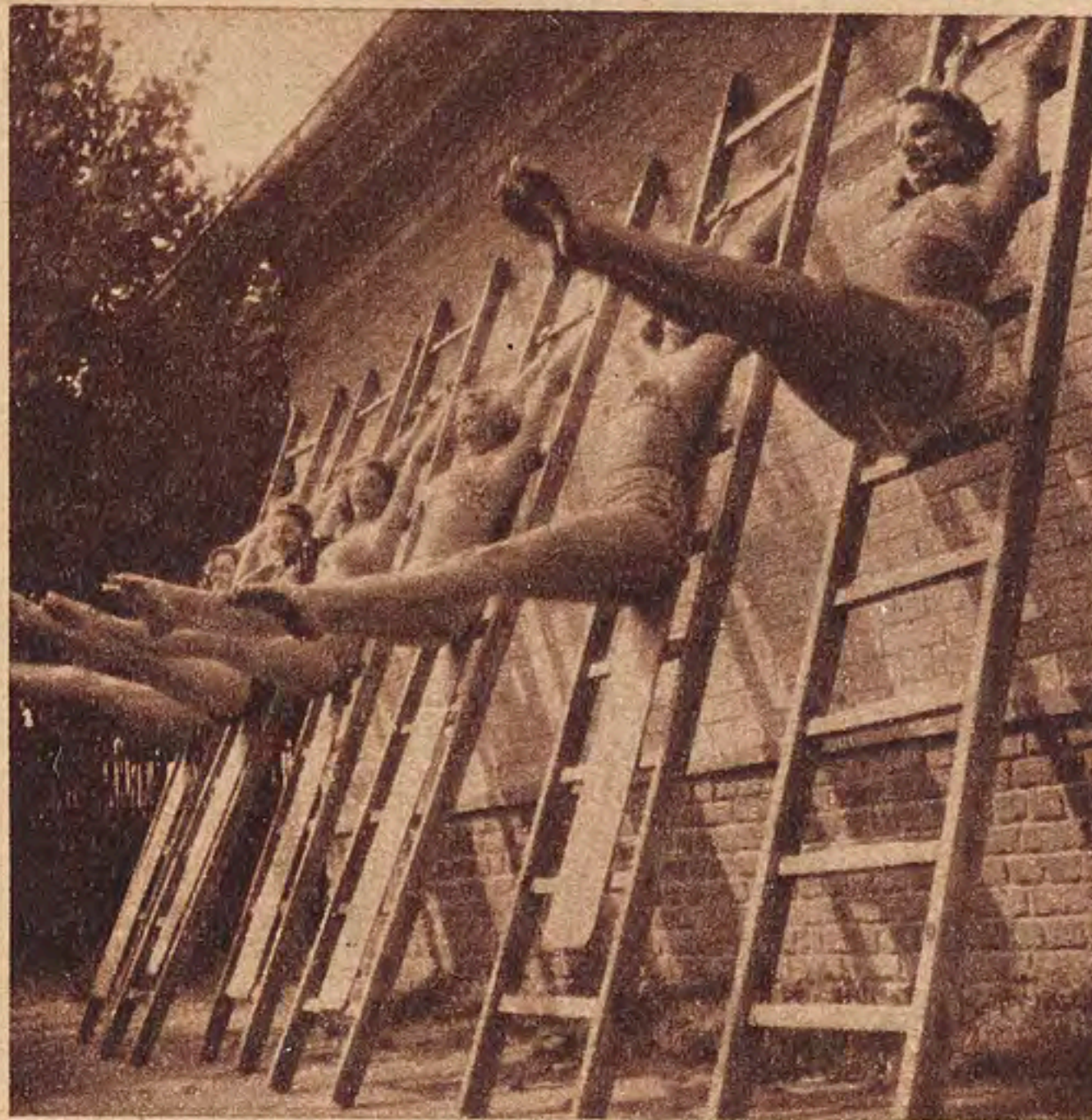


Blanchet a récupéré. Il s'étend dans un bateau sur les bords du Cher. Peut-être fait-il le beau rêve de retrouver son maillot.

QUAND L'ART ET LE SPORT SE COMPLÈTENT



LA CHARMANTE ET GRACIEUSE
TOSCA EFFECTUE CHAQUE SOIR,
A TABARIN, UN NUMERO A LA
CORDE QUI OBTIENT LE MEIL-
LEUR DES SUCCES DE LA SOIREE



... Sportive, elle aime se rendre sur le stade pour y accomplir un entraînement athlétique sérieux. La voici, au premier plan, travaillant à l'échelle.



... puis, pour se délasser, un bon bain est apprécié ; sur le bord du bassin, les sportives artistes du grand bal parisien s'apprêtent à plonger avec ensemble...



Le champion de Grande-Bretagne Bruce Woodcock s'intéresse aux courses de lévriers... Il est même propriétaire d'une écurie. Au lendemain de sa victoire contre Al Renet, il félicite chaudement les propriétaires d'un chien gagnant et leur remet la coupe d'or de Bellevue



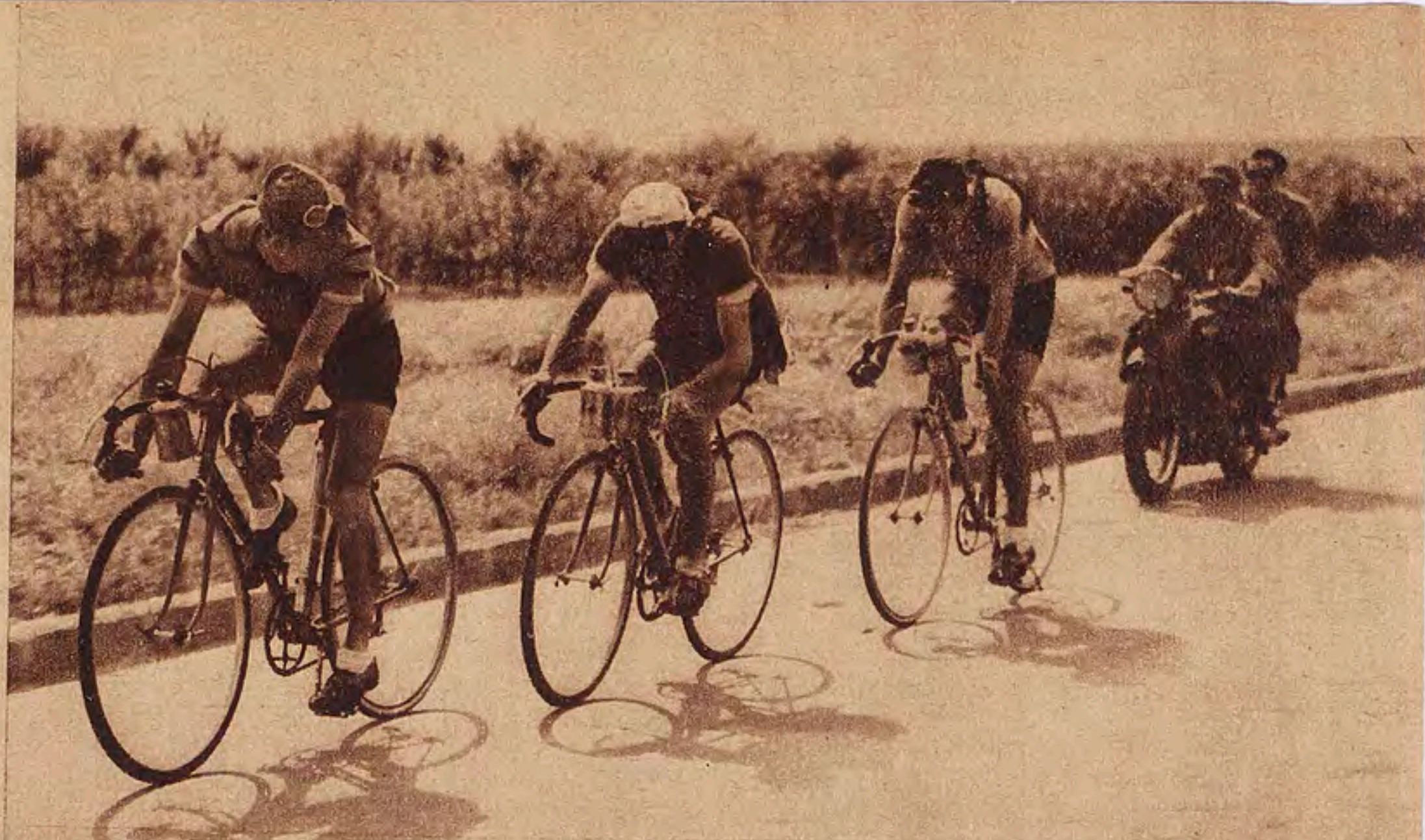
L'Irlandais Bert Hyland est un curieux boxeur. Mobilisé dans la R.A.F., il s'en fut combattre Erné Roderick à Londres, sans l'autorisation de ses chefs et sans permission. Au moment de combattre, un sergent et quatre policemen vinrent pour l'arrêter... mais il plaida si bien sa cause qu'on le laissa combattre et... gagner contre le champion anglais.



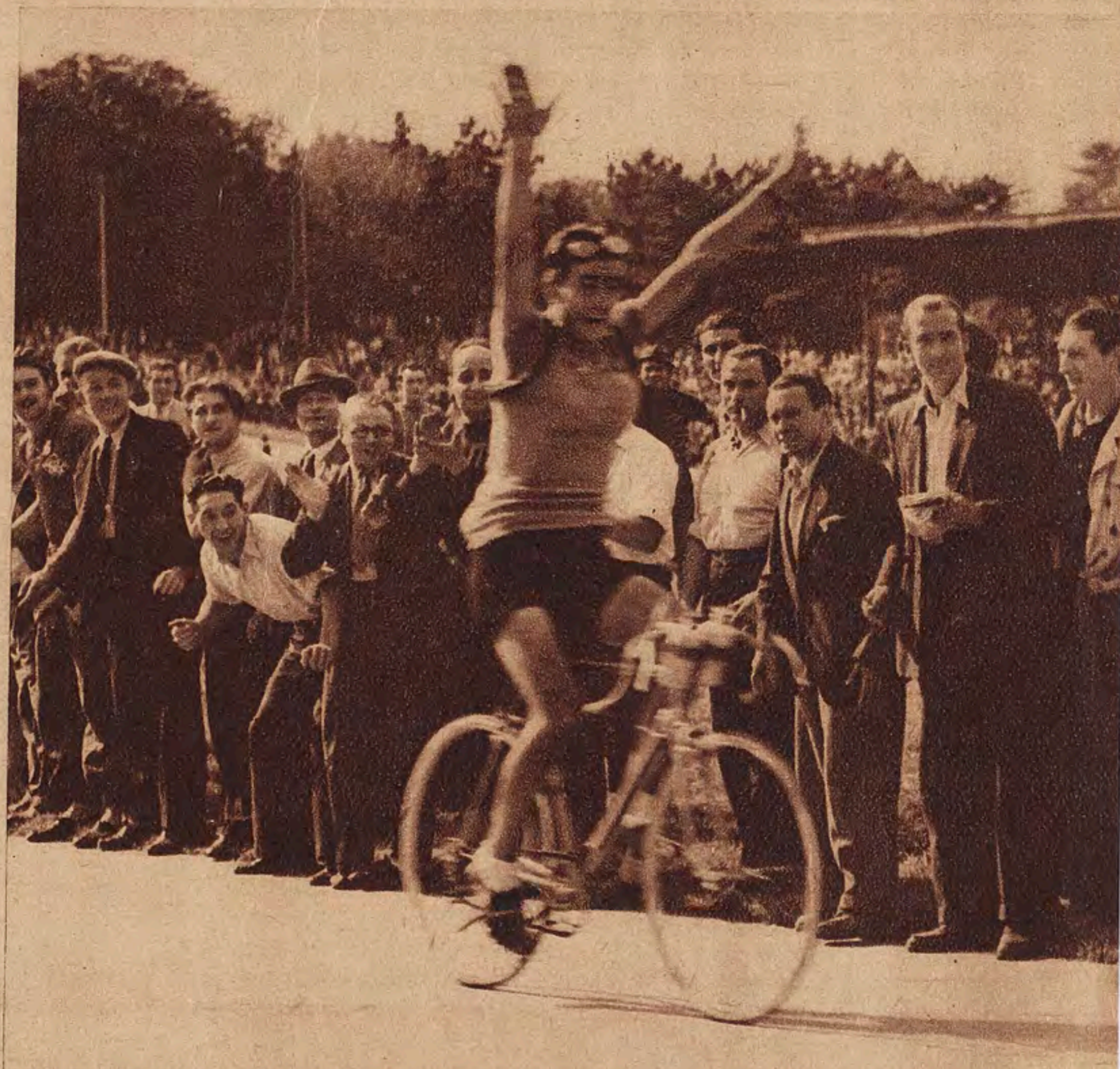
Simone Turck, vedette de la jeune troupe du Vieux-Colombier, se souvient qu'elle est record-woman des Pyrénées de natation. La voici avec son ami Roger Le Morvan aux Tourelles.



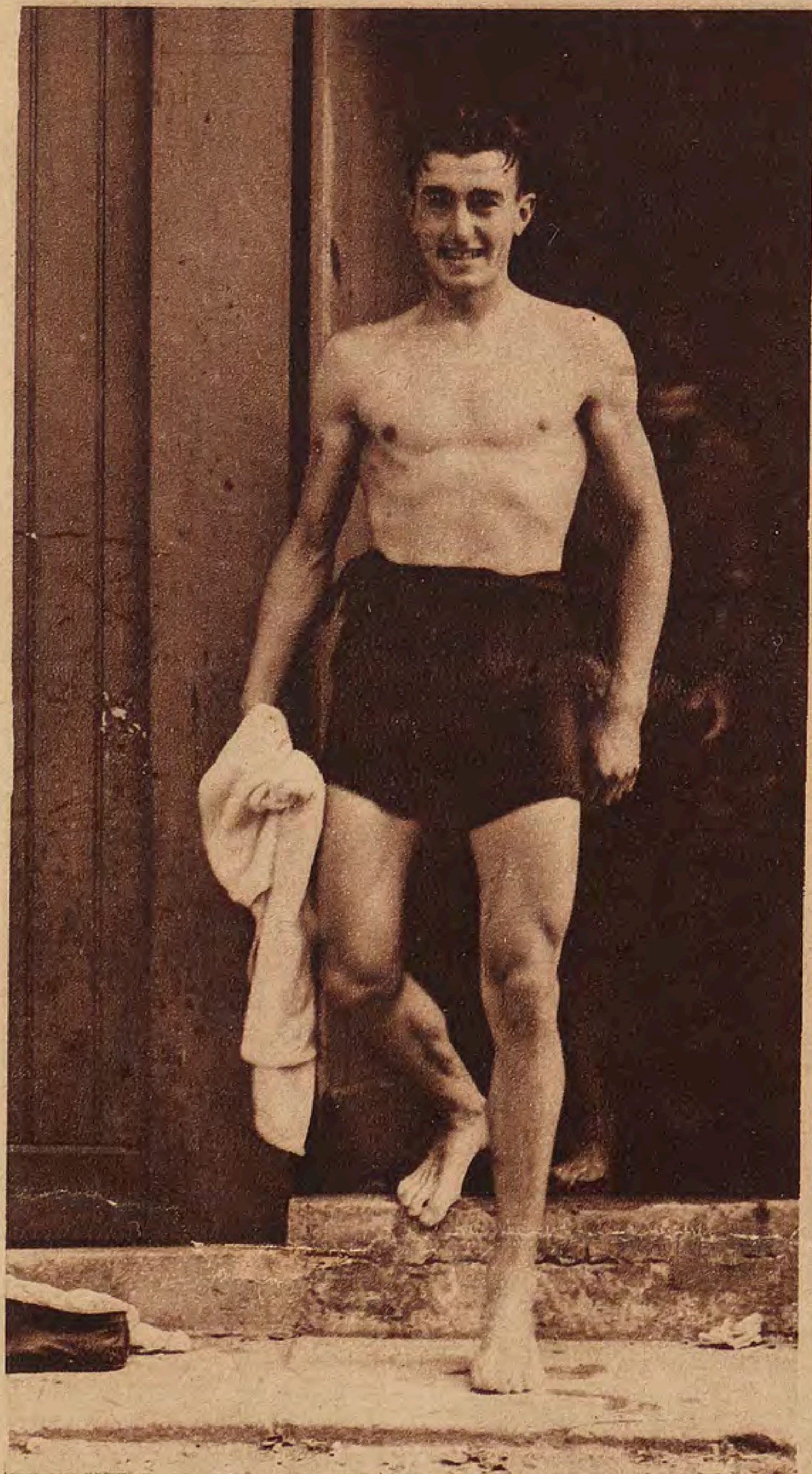
DANS LA CÔTE DE DOURDAN, RIOLLAND TOMBE. MARCEL BIDOT, QUI LE SUIT, VA CHUTER A SON TOUR, TANDIS QUE MARINELLI GRIMPE EN DANSEUSE. L'ÉCHAPPEE N'IRA GUÈRE LOIN.



Après un bel effort, Bobet vient de rejoindre, après un courageux effort, à Bièvres, Laborderie et Imbert qui se retournent pour voir quel est celui qui arrive.



Levant les bras au ciel, triomphant, Louis Bobet coupe la ligne d'arrivée, à la piste municipale de Vincennes. Un nouveau nom à ajouter au palmarès



Sortant de la douche, bel athlète, le Breton, souriant, semble dire : « Qu'il est bon d'être champion de France ».

LE BRETON LOUIS BOBET A BATTU TOUS LES PARISIENS ET TOUS LES FAVORIS

par René MELLIX

UN Breton, Louison Bobet, a succédé à un autre Breton, Jean Guéguen au palmarès du championnat de France amateurs. Rien d'étonnant à cela, la Bretagne n'est-elle pas un réservoir de champions ! Après les Ferdinand Le Drogo, Le Grevès, Goasmat, Cogan, Tassin, Le Goff, Favé, Marcel Jézo, Robic, Kergoff, Chapalain, Cagant, et nous en passons, Bobet a eu droit, lui aussi, au maillot tricolore.

Sa victoire méritée se décida au moment où, démarquant dans la côte de Bièvres, il s'élança à la poursuite du Nordiste Imbert et du Poitevin Laborderie qu'il rejoignit dans un style qui laissa une forte impression aux suiveurs, notamment à M. Ludovic Feuillet.

Inconnu à Paris, sauf de réputation, Bobet, dimanche, disputa sa première course à Paris. Nous allons vous présenter ce bel athlète, souple, aux qualités certaines.

Louis Bobet, plus connu dans la région de Rennes sous le prénom de Louison, est né le 12 mars 1925 à Saint-Méen-le-Grand, localité située à 40 km. de la capitale bretonne.

Un des plus jeunes cyclistes

Son père, boulanger de son état, était un grand sportif qui pratiquait à l'époque l'athlétisme (100 mètres et perche) et le football à l'Ermitage Mordel. Heureux d'avoir un fils, il décida d'en faire un sportif. Et à 26 mois, on pouvait voir bébé Louis Bobet faire du vélo et à l'âge de 31 mois accomplir des randonnées de 6 km. Après de solides études, il chercha sa voie dans le sport. Bobet s'adonna au tennis, au football et aussi au ping-pong. Dans cette dernière spécialité il fut champion de Bretagne juniors en 1942 et alla six fois représenter sa région au championnat de France. L'hiver il joua dans l'équipe de football de l'Avenir Saint-Méen, mais son désir était de devenir coureur cycliste.

Poussé par son père et aussi par l'ex-Tour de France Guénard et l'ex-champion régional Henri Noguès, Louis Bobet s'inscrivit en 1943 au Cyclo-Club Rennais auquel il appartient depuis. Sa première course fut l'éliminatoire régionale du Premier Pas Dunlop dans laquelle il termina second. Dans la finale gagnée par R. Geminiani,

à Montluçon, en 1943, il se classa 6^e. Puis il fut champion junior d'Ille-et-Vilaine.

Peu après il devint agent de liaison cycliste du maquis de Broualan et à la Libération il s'engagea pour la durée de la guerre. Soldat à Châteauroux en juin 1944, il fut engagé sur le front de Lorient où il se comporta brillamment. Il ne fut démobilisé qu'en novembre 1945. Rentré au domicile familial, il aida son père dans son métier de boulanger. Ce n'est qu'en mars de cette année qu'il reprit son vélo de course. Le 31 mars, il termina dans le peloton de tête au Circuit des Trois Moulins, à Nantes ; puis il fut 10^e du Grand Prix de Redon, 2^e à Romillé.

Dès lors la malchance s'abattit sur ses jeunes épaules. Jusqu'à présent quatorze crevaisons l'empêchèrent de figurer honorablement, mais non d'étaler sa classe. 12^e du Tour de la Manche, sa première course contre les « pros », 11^e de Paris-Chalet au cours duquel Antonin Magne le félicita pour son courage, Bobet, il y a trois semaines, remporta une belle victoire, à Carnac, devant Tiger, Leroy, Person, Goasmat, etc.

1 m. 80, 74 kg., possédant des bielles puissantes, Bobet est un beau pédaleur, un grand rouleur, mais n'est pas vite au sprint. C'est pourquoi il nous a dit :

— Imbert m'a fait souffrir dans les derniers kilomètres, mais j'ai récupéré aux approches de la « Cipale ». Ne le connaissant pas, je me suis vu perdre au sprint. Heureusement Imbert était encore moins vite que moi et j'ai gagné assez facilement.

Projets

Les projets de Bobet sont les suivants : Tout d'abord demander à la F.F.C. d'être reclassé amateur — il ne sait pas pourquoi on lui a délivré cette année une licence d'indépendant — pour aller à Zurich ; disputer le Tour de l'Ouest dans l'équipe régionale qui sera managée par Le Drogo ; se marier en septembre avec une jeune fille d'Auray ; passer aspirant l'an prochain et courir pour la marque Stella, de Nantes, toutes les grandes épreuves.

Bobet a un frère, Jean, 16 ans, qui joue au football et une sœur, Madeleine, 19 ans, qui est championne de Bretagne de ping-pong par équipes. De plus son oncle, Raymond Bobet, est l'actuel président à Paris de l'U.S. Boucherie. Une vraie famille de sportifs !

(De notre envoyé spécial CAZA)

Pour ne posséder que deux ou trois étoiles de première grandeur : le sprinter Per Olof Olsson, futur adversaire d'Alex Jany au Grand Prix de Paris, qui vaut 57" 7/10, temps réalisé au cours d'un relais ; Bo Larsson, redoutable brasseur qui frise les 2' 40" aux 200 mètres ; Mildred Netzel, prétendante au titre de championne d'Europe de plongeurs, la natation suédoise n'en est pas moins d'un niveau moyen très supérieur à celui de la natation française.

Tout comme l'athlétisme, la nage a en Suède de nombreux adeptes... Aussi n'est-il pas étonnant de trouver dans le pays de « Monsieur G. » six sprinters en moins de 1' 2" sur 100 mètres, dix brasseurs en moins de 2' 50" sur 200 mètres.

De plus, au départ du championnat de haut vol, il est courant de voir trente excellents plongeurs, alors que chez nous, nous n'en comptons que quelques-uns.

Déjà très largement supérieurs à nous en athlétisme, les Suédois font, comme on peut s'en rendre compte, un très gros effort pour la natation. A nous de les suivre dans cette bonne voie, si nous voulons conserver notre suprématie actuelle, au point de vue vedettes s'entend.



Bo Larsson, athlétique nageur au pur type suédois, a gagné le 200 m. en brasse en 2' 45", battant le grand favori John Rothman. Lui aussi sera présent aux Championnats d'Europe.



Marianne Fernlund est la grande championne de brasse. Ses derniers records : 3' 2" 4/10 au 200 m. et 6' 24" 3/10 au 400 m. Marianne sera une concurrente des plus redoutables pour toutes les autres nageuses européennes d'Europe.

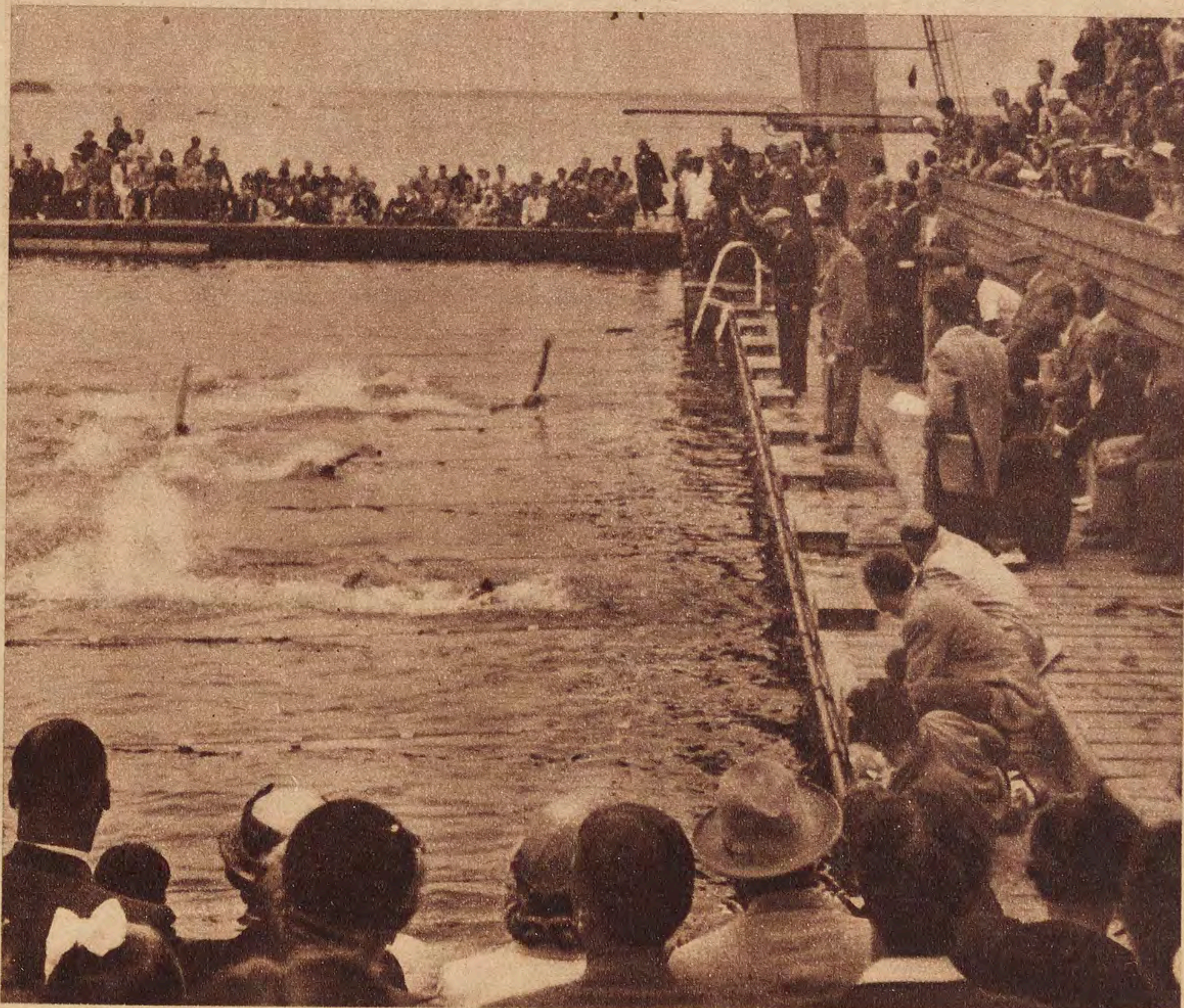


Ce qui caractérise à première vue les nageurs suédois, c'est leur grande jeunesse et leurs magnifiques et pittoresques équipements. Voici dans les coulisses trois des grands espoirs de la Suède : Sven Liljekvist, Bengt Friman et Kerstin Cassel avec leurs amusants bonnets aux couleurs de leur club.

EN PLEINE FORME PER OLOF OLSSON S'APPRÊTE A RENCONTRER JANY



L'INGENIEUR PER OLOF OLSSON VIENT DE REMPORTER AVEC LE HELLAS DE STOCKHOLM LE RELAIS 4x100. IL RECUPERE APRES AVOIR REALISE 57" 7/10, UN DES MEILLEURS TEMPS REUSSIS JUSQU'ICI EN SUEDE.



A KALMAR, SUR LA BALTIQUE, PAR TEMPS GRIS, LES CHAMPIONNATS DE SUEDE SE DISPUTENT DANS L'ENTHOUSIASME. PER OLOF OLSSON — LIGNE D'EAU LA PLUS PROCHE DE L'OBJECTIF — TERMINE SECOND DU 100 M. DOS EN 1' 9" 7/10, MEME TEMPS QUE LE VAINQUEUR, BUTIL PERSSON, QU'ON VOIT LE BRAS LEVE.

UNE FOIS DE PLUS TOURCOING EST CHAMPION



La lieutenant Solida Salgado, qui commande notre équipe représentative aux Jeux interalliés de Nuremberg, fait la théorie à « ses troupes ». La voici avec, à sa droite, Prosper Nakache et, à sa gauche, Kerambrun.



Delporte, le goal à lunettes de Tourcoing, semble loucher sur la balle qu'il va bloquer dans un style superbe.



Debonnet n'a pas eu à sortir de l'eau, son bras s'est étendu et il contrôle la balle qu'il renvoie à un coéquipier.



MINE DE RIEN, EN EXHIBITION ALEX JANY, AVEC NAKACHE ET GEORGES VALLEREY, VIENT DE BATTRE LE RECORD DE FRANCE DU 3X50 M. TROIS NAGES. SOLIDA SALGADO LE FELICITE DE CETTE PERFORMANCE

LA GUERRE DES GOALS AUX TOURELLES

UNE fois de plus, Tourcoing est champion de France de water-polo, mais cette année encore les dauphins du T.O.E.C. ont tenu la dragée haute aux équipiers du « grand Padou ».

On compte malheureusement beaucoup de « vieux » dans nos quatre équipes finalistes ; ils forment plus de la moitié des joueurs, mais avec quelques brillantes individualités comme les Bermyn, Catteau et Debonnet, on peut espérer voir une belle équipe de demain.

Il est une équipe qu'on aurait aimé voir, c'est celle de Monaco qui faillit battre récemment les finalistes toulousains. Les Monégasques possèdent en effet en Van de Castele, transfuge de Tourcoing, un élément qui pourrait avoir sa place en équipe nationale.

Ce fut la journée des goals au cours de ces demi-finales et finale. Ils rivalisèrent d'adresse, même dans la malchance. Debard, de Marseille, sauva quelques situations dangereuses ; Gemain, dans les bois du S.C. U.F., s'améliore constamment et semble acquérir la vraie « classe » ; quant à Debonnet pour Toulouse et Delporte pour Tourcoing, on ne saurait dire quel fut le meilleur.

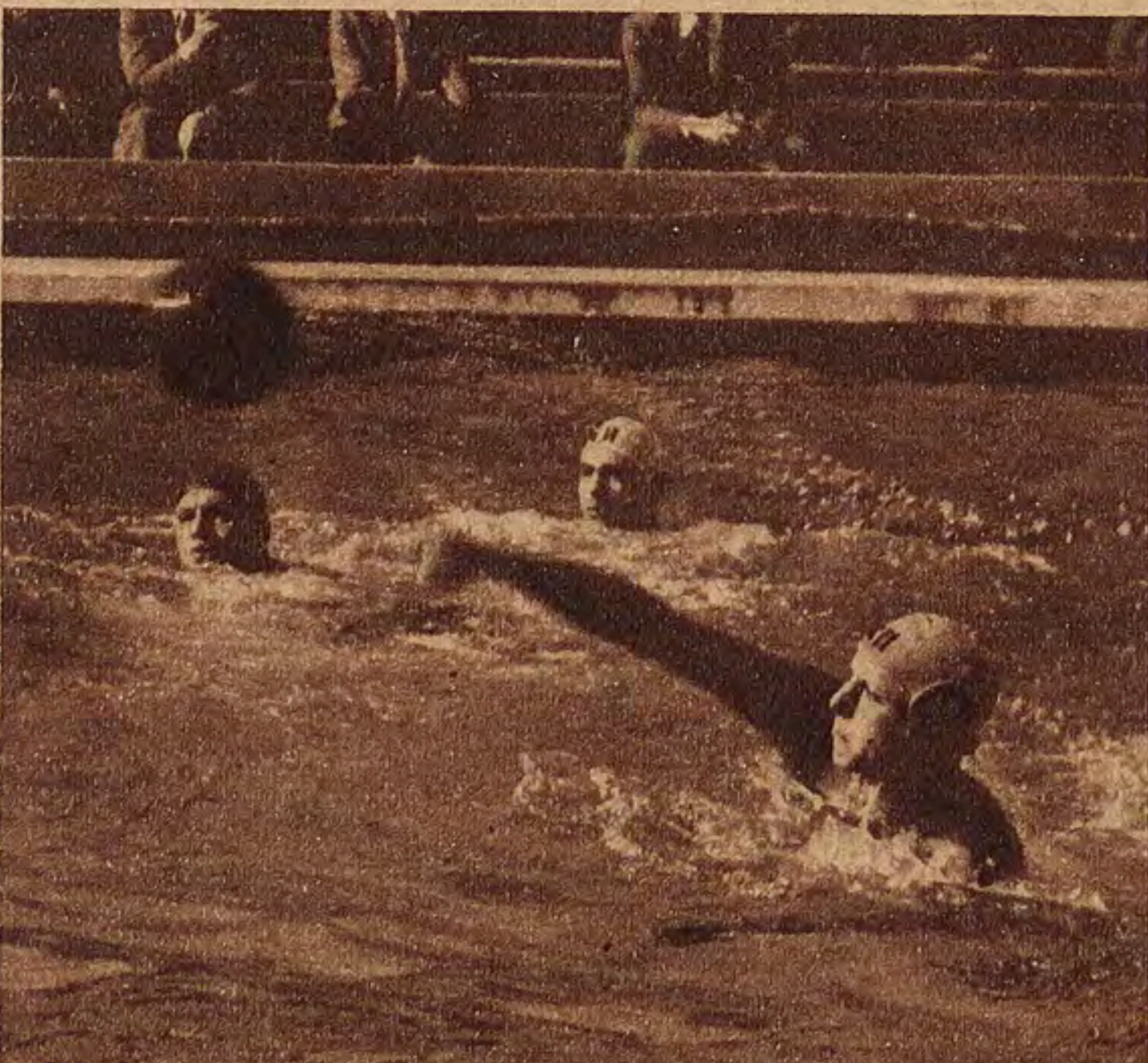
Un homme enfin qu'il faut citer, Puig, qui commande fort bien l'équipe du T.O.E.C. et qui joua d'ailleurs l'an dernier en équipe nationale en Suisse.

Ce même Puig nous disait samedi soir :

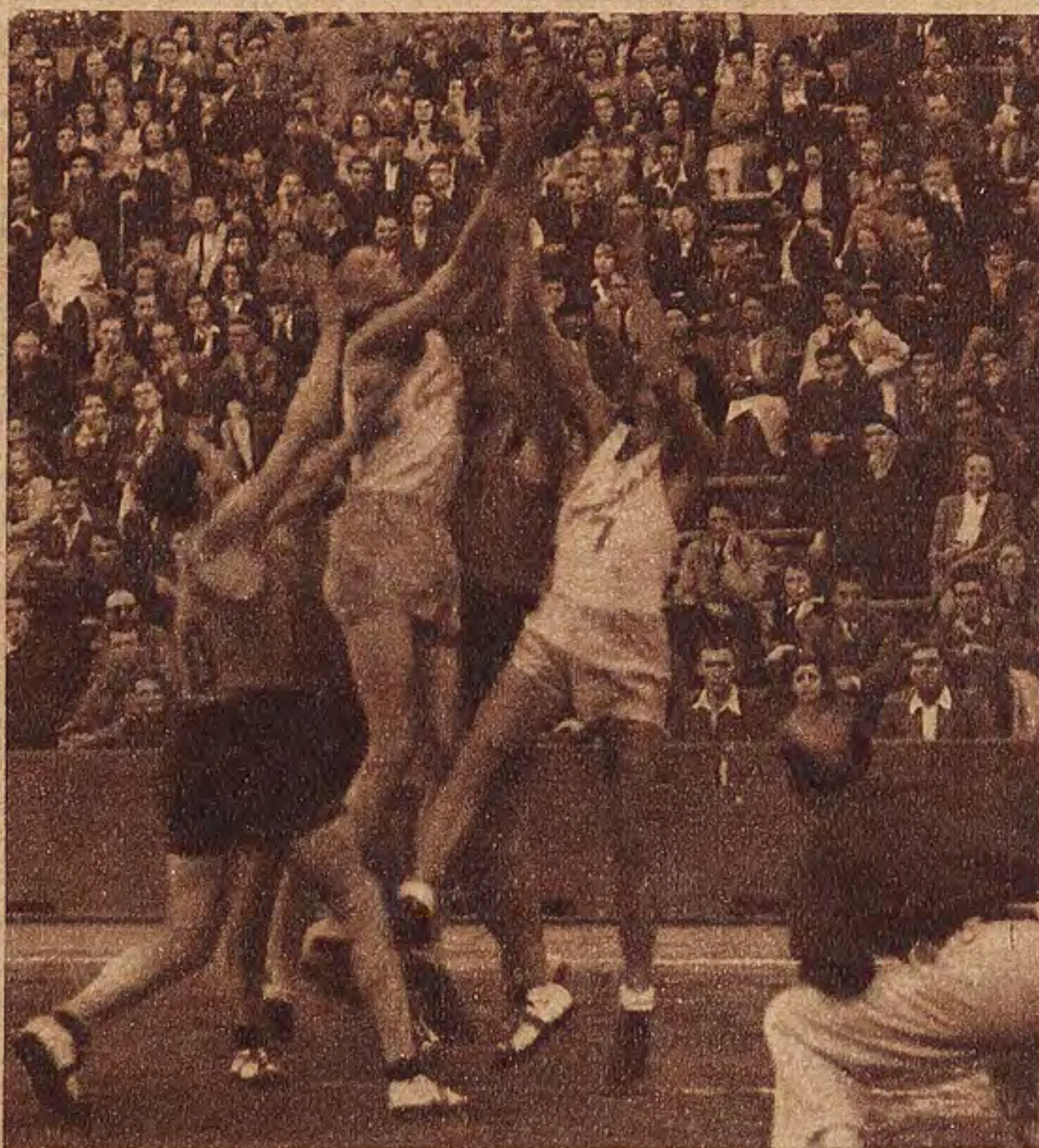
« Si l'arbitre ne montre pas la couleur avant d'avoir fait remettre en place les joueurs, il est évident que ceux-ci « dérivent » et se placent. Si au contraire il montre tout de suite il fausse le jeu. »

On en vit une belle preuve avec l'arbitrage, de plus un peu trop à sens unique de Foulon dans la finale, et celui, impeccable, de Dujardin pour le match consolation.

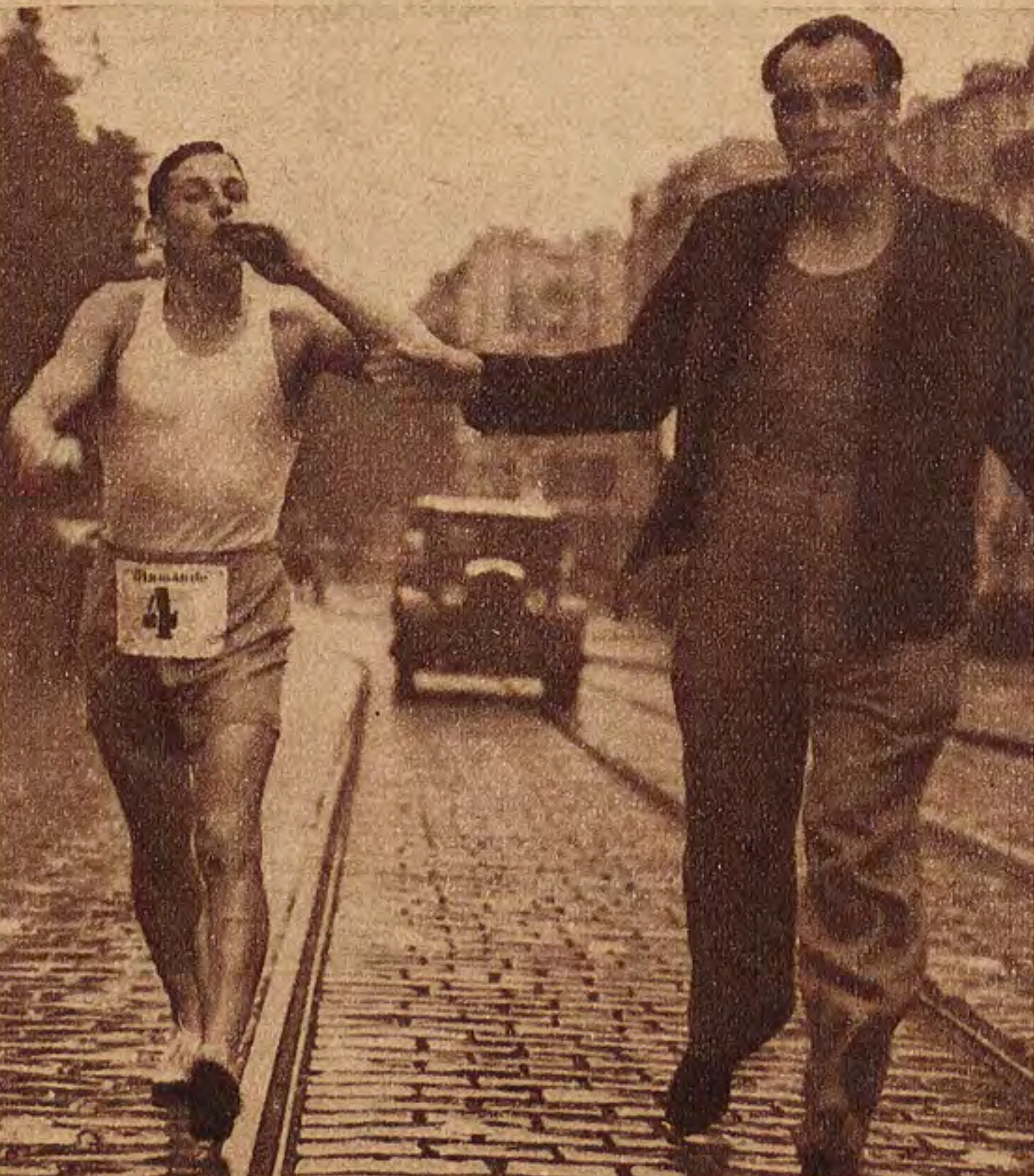
J.-B. GROSBORNE.



Soulié, le seul joueur de notre équipe nationale qui ne soit pas Tourquennois, shoote et marquera un but.



LES BASKETTEURS RUSSES, A ROLAND-GARROS terminèrent triomphalement leur tournée en France en dominant la sélection de Paris de la F.S.G.T. (65-28). Sur une balle disputée, l'étonnant Koniev affirme sa supériorité.



MARCHE A BELLEVILLE. — Pendant 24 heures, les marcheurs ont parcouru les rues de Belleville, les Rennais Landrein, Abraham et Legat triomphèrent sur la distance record de 227 km. 270. Voici Landrein se désaltérant.



A 17 ANS, CLAIRE BRESSOLES A BATTU UN RECORD DE FRANCE QUI, LUI, AVAIT 20 ANS. SON NOUVEAU RECORD, 12 s. 3/10 SUR LES 100 METRES, VERITABLE TEMPS INTERNATIONAL, L'IMPOSE POUR OSLO OU ELLE PEUT ENCORE, AU CONTACT DES CHAMPIONNES NORDIQUES, AMELIORER GRANDEMENT SA PERFORMANCE.



Le dernier effort, mais celui qui va permettre à Micheline Ostermeyer de battre une fois de plus son propre record et de le porter à 12 mètres 48...



...Dans un autre effort, elle franchit 1 m. 50 et remporte également le saut en hauteur dans un joli style.



SUR UNE POUSSEE DES AVANTS DU RED STAR, VANTSINTJAN, LE PORTIER DU RACING, EST SORTI ET VA ARRETER. MATHE, A DROITE, OBSERVE PENDANT QUE RODRIGUEZ BARRE LE CHEMIN A L'AVANT AUDONNIEN VOISAMBERT.

Micheline OSTERMEYER

gagne facilement en soliste
Bressoles, Miannay, Drilhon, Cauria
en quatuor battent des records



Dans un bel alignement, les championnes représentant six nations sont présentées aux Strasbourgeois.

(De notre envoyé spécial
G. de FERRIER)

STRASBOURG, 11 août.

LE premier prix du Conservatoire de piano, Micheline Ostermeyer, dès la veille du meeting international d'athlétisme de Strasbourg, s'est taillé un beau succès. Alors qu'au cours du dîner qui réunissait les 70 concurrentes françaises et étrangères, un cyclone d'une rare violence s'abattait sur la capitale de l'Alsace, Micheline Ostermeyer se mit au piano. On attendait « La Cathédrale engloutie », mais c'est « La danse du feu », de Manuel de Falla, que la championne exécuta magnifiquement.

Le lendemain, le soleil brillait sur le stade Tivoli. Quatre records de France tombaient. Notre virtuose du piano, aussi brillante sur le stade que devant le clavier, inaugurait la série des succès français en battant deux fois le record du lancer du poids avec 12 m. 34 et 12 m. 48 ; elle devait, peu après, remporter le saut en hauteur avec 1 m. 50. Micheline ira à Oslo.

La lycéenne de Carcassonne, Claire Bressoles, n'a que 17 ans, mais elle a battu un record qui, lui, avait 20 ans. C'est celui du 100 mètres, distance qu'elle parcourut en 12" 3/10.

La Rouennaise, Mme Jacqueline Mazéas, à son tour, cultive son propre record du lancer du disque avec un jet de 38 m. 30.

Enfin, le quatuor provincial, Bressoles, Miannay, Drilhon et Cauria, termine en apothéose la journée en abaissant le record national des 4x100 m. à 49" 7/10 contre 50". Nos quatre jeunes filles iront à Oslo.

Et pourtant, dans le dernier relais, la puissante fermière lorraine, Cauria, s'était retournée pour surveiller ses adversaires. Le record tomba quand même.

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE



Ca c'est l'plus fort, v'là la traversée d'Paris à la nage qu'a été cloquer au Perreux. Il en faut d'imagination aux amateurs de natation pour s'figurer qu'la Maltournée c'est Bercy et que l'viaduc de Nogent c'est l'viaduc d'Auteuil. Pour la traversée d'Joinville qu'a lieu l'18 août, j'vas retenir une couchette pour Maisons-Lafitte. C'est vrai qu'y a bien des caves d'ingénieurs qu'ont foutu la gare de Lyon à la Bastille; vous gaffez comme c'est commode pour ces pauvres lyonnais quand y veulent prendre le dur, y sont forcés de s'farcir 400 bornes. Ceux d'Austerlitz, c'est l'même blot, c'est pas

par Fernand TRIGNOL

la peine d'avoir fait un beau combat contre Napoléon. La vie elle est remplie d'utopies et d'bizarreries.

C'est comme Lemoine et Lesueur qui s'ont fait filer une amende au Parc par la gonze qu'a acheté l'fond à Robert Joly, parce qu'y z'avaient balancé leurs casques. Faudrait s'entendre, ça fait 35 piges que j'entends les coureurs gueuler parce qu'y sont pas assez casqués. Et Vietto, n'en v'là du pétard pour un p'tit truc pareil. D'commisison en enquête, y vont tout d'même pas l'envoyer aux durs.

Quand à Dauthuille, il est arrivé en peignard au pays des tulipes, flanqué d'un professeur (un pion ça va à Dam) et l'soir, le public hurlait : « N'y touchez pas, c'est notre Dam... »

Mais bien conseillé par son manager (le mac à Dam) il a arraché l'match nul. Dauthuille a l'air de piétiner. Faut qu'y fasse gaffe, il est entre l'talent et l'génie, qui ne laisse pas l'étrincelle se faire la dja.

L'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, B° de STRASBOURG — PARIS

A L'APERITIF
Footballeurs
Boxeurs
Cyclistes
Turfistes
etc...
se retrouvent
au
CINTRA BOURSE
167, RUE MONTMARTRE (Lou. 31-64)

POUR TOUS LES SPORTS

HUNGARIA
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ARTICLES DE SPORTS

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

LA FOIRE AUX JOUEURS

La scène se passe dans le bureau d'un club de football pro...
— Bonjour, monsieur.

Le secrétaire du club voit devant lui un gentleman au teint de bronze qui se présente :

— Je suis le frère de Ben Ali.
— Très bien, et que désirez-vous ?
— Avez-vous besoin pour votre équipe d'un ou plusieurs joueurs ?

— Pourquoi ? Vous avez ces... articles sous la main.

— Oui, monsieur.

— Mais qui ? Où ?

— X... de Saint-Eugène, Y... du R. U.A., Z... de Constantine, V... de Bône, etc., en tout sept joueurs qui sont ici et que vous pouvez voir. J'en avais neuf, mais j'en ai déjà placé deux.

— Mais les accords des clubs quittés ?

— Les voici.

— Mais vous savez bien que la 3F n'acceptera que les contrats qui ont été signés avant le 30 juillet.

— Je sais, mais j'ai prévu le cas. Les démissions et accords sont antérieurs au 30 juillet et il n'y a qu'à antidater les contrats.

— La Ligue professionnelle acceptera-t-elle ?

— Certainement, puisqu'elle a homologué le contrat de Hadad que j'ai placé au F.C. Sète.

— Quelles sont vos conditions ? A qui verse-t-on l'argent ?

— De 150.000 à 300.000 ou 400.000 suivant les joueurs. Et vous me versez les fonds.

— Mais les joueurs ?

— J'ai un accord avec eux. Nous nous arrangeons ensemble.

— Que pensez-vous de cela la Ligue professionnelle ?

Lucien GAMBLIN.

FAIR PLAY

LES Anglais imposèrent une épreuve de steeple au programme du dernier match France-Angleterre qui n'en comportait pas.

« D'accord, répondit la F.F.A., mais alors, nous désirons qu'il y ait un 400 m. haies. »

L'Anglais Ede gagna le 400 m. haies et notre compatriote Gallet le 2 miles steeple.

One ne peut pas être plus « fair play »...

LES VALLEREY, "LA FAMILLE- COURANT-D'AIR"

LES reporters photographes ont eu du travail avec les Vallerey, non pas pour les saisir à l'entraînement, au repos, au restaurant ou ailleurs — ils se prêtent avec bonne humeur à cette raquette de la gloire — mais pour pouvoir prendre la famille au complet.

A la piscine, l'un vient s'entraî-

ner avec maman Vallerey, il en arrive un autre quand le premier part, puis c'est papa Vallerey qui remplace maman Vallerey.

Au restaurant, chez Le Marvan, ils déjeunent tous les uns après les autres.

Si vous demandez à papa Vallerey où est sa moitié, il vous répond qu'il n'en sait rien, puis il vous demande si vous avez vu Georges ou Jehan et est étonné de savoir qu'ils ont déjà déjeuné, et ainsi de suite.

Gisèle et les jumeaux sont à Reims quand Georges et Jehan sont à Beaune, puis retournent à Toulouse le jour où ceux-ci en partent...

Même au championnat, quand on croyait voir toute la famille réunie pour crier au bord du bassin... il manquait encore celui, celle ou ceux qui nageaient.

LE RAMASSEUR DE MAILLOTS

RECEMMENT, quelques athlètes demandaient à une personnalité de la F.F.A. de changer le masseur qui en général accompagne l'équipe de France.

« C'est très difficile, leur fut-il répondu. Celui-ci nous donne entière satisfaction, car il n'a pas son pareil pour ramasser les maillots. »

Les athlètes n'en sont pas encore revenus.

LE TOUR... D'ANGLETERRE

LES Anglais ont eu leur « course du Tour » sous la forme d'une épreuve de Brighton à Glasgow en six étapes.

La National Cyclist Union n'en-courageant sur route que les records de ville à ville, l'épreuve fut organisée par la British League of Racing Cyclists qui voudrait en Grande-Bretagne des courses comme sur le Continent. A cet effet, il avait été prévu un maillot jaune — mais oui, un maillot jaune — pour le leader mais à Londres on s'aperçut qu'il était resté dans une valise à Brighton.

Parmi les 52 partants figuraient des Australiens et Polonais qui, faute de machines, coururent sur des vélos d'emprunt. Mais l'élément populaire fut Wally Greaves recordman de la plus grande distance parcourue dans une année avec 45303 miles en 1936. Greaves, qui a 39 ans, et est manchot déclara au départ :

« Ce n'est pas avec les bras mais avec les jambes que l'on pédale. Je suis végétarien. Dépensant 10.000 à 12.000 calories journalièrement, je saurais les compenser par des tablettes vitaminées, des dattes, des figues et du sucre. »

Malgré ses données scientifiques, on n'entendit plus parler de Greaves après les premiers miles, faute de calories ou de vitamines, sans doute.

Le vainqueur fut un jeune de 19 ans, Michael Peers, des Manchester

Coueurs, comme je vous le dis, qui avait enfourché un vélo de course pour la première fois et qui, paraît-il, roule fort bien.

ZURICH, REVANCHE PARIS

APRES le Championnat de France, avant Zurich, où l'on attribuera le titre mondial, avant les « Nations » de « Paris-press », un peu partout on sélectionne les routiers les plus éprouvés ou les plus célèbres. Si la France hésite encore sur quelques noms, Belges et Italiens ont jeté leur dévolu sur des vedettes incontestables dont on fait des épouvantails.

Le Tour d'Italie, le Tour de Suisse de Bartali ont fait grosse impression. Mais on semble oublier que Bartali n'est ni Guerra, Binda ou Girardengo qui, tous trois, successivement, méritèrent le titre de « championissimo ».

Costante fut neuf fois consécutives champion de la Péninsule, Binda quatre fois et Guerra à cinq reprises. Bartali, battu cette fois par Ronconi, n'a décroché le titre national qu'en 1935, 1937 et 1940. Ceci prouve qu'il est beaucoup moins régulier que ses prédécesseurs.

Il n'est donc pas imbattable. Quant à la revanche éventuelle, nos routiers la prendront certainement en août 1947 sur les routes de l'Ille-de-France car les Championnats du Monde seront organisés l'année prochaine à Paris.

EN SCÈNE POUR LE CHAMPIONNAT

DES cette semaine, quelques grandes équipes de football ont repris possession des stades. Le championnat ne commencera que dimanche prochain et les tractations en cours pour les achats de dernière heure ne sont pas encore terminées.

Jouer au football par cette température !

Ainsi s'exclament les naïfs, les étourdis qui ne songent pas que nous sommes déjà à la veille de l'automne.

On commence tôt car le programme est chargé et les frais formidables ! Il faut cette année faire rentrer beaucoup d'argent : l'argent est plus que jamais le nerf du championnat.

Au surplus, pour apaiser les âmes sensibles, nous rappellerons qu'en Italie, où la température est moins clémente que chez nous, le FC Torino a gagné le championnat en battant le 28 juillet Pro Livorno par 9 buts à 1.

Finir la saison ou la commencer en août ne revient-il pas au même ?

PRONOSTICS POUR OSLO

EN Belgique, les compétences se sont livrées à de méticuleux pointages avant les Championnats d'Europe qui doivent prochainement commencer à Oslo. C'est ainsi

qu'il apparaît que la Suède devrait se tailler la part du lion en remportant huit victoires dans les courses et les concours. La Grande-Bretagne pourrait vaincre trois fois, l'Italie deux.

Enfin, les studieux statisticiens belges accordent une victoire à la Hollande, une à la Belgique, une à la Finlande, une à la Tchécoslovaquie (le saut à la perche) et une à la France avec Cros au 400 m. (ce qui, du reste, n'est pas encore prouvé).

Cela tend simplement à démontrer que nous serions imprudents de chanter victoire dès le départ pour Oslo des 28 athlètes sélectionnés. Rentrions prudemment la tête dans les épaules et attendons les résultats.

Au classement par points, la France serait troisième, derrière la Suède et la Finlande. Voilà un résultat qui, s'il était confirmé, viendrait tout de même chatouiller agréablement notre amour-propre.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

LE Danemark est un pays de mesure, d'ordre et d'honnêteté. C'est ainsi que tout naturellement on a songé à y installer le Paris Mutuel à l'occasion des courses de vélo sur piste. Cet aménagement d'ordre particulier influe fort heureusement sur le montant des recettes.

C'est certainement ce qui a donné l'idée à la Fédération cycliste d'appliquer le même système en France. A l'annonce de cette nouvelle, les vieux du cyclisme ont fouillé dans leur mémoire. Paul Ruinat a même raconté que, vainqueur à Lille, « il avait rapporté » quatre-vingt et quelques francs pour cent sous aux parieurs qui l'avaient joué.

En vérité, il n'y a rien de nouveau sous le soleil et ce qu'on tente de créer aujourd'hui a déjà existé voici bien des années. Le bon maître Tristan Bernard pourrait conter quelques savoureuses histoires à ce sujet. Mais les plus affranchis sont certainement Robert Coquelle et Dominique Lamberjack qui seraient intarissables sur les incidents qui ont fait interdire les paris sur les courses cyclistes.

BOXE IS MONEY

QUAND Holman Williams, claudicant, monta à Orly dans l'avion qui l'emmenait en Amérique, d'un geste entendu, il fit de la main un « au revoir ! » aimable. Il devait en effet revenir en septembre pour rencontrer Char-

ron. Le silence le plus épais a été fait sur ce projet. On a bien annoncé un Championnat d'Europe entre Cerdan et un vague Anglais qui venait de prendre un an de vacances ; Dauthuille est allé à Amsterdam confirmer sa balle de forme, quant à Charron, il poursuit sa lune de miel et se retrouvera le 14 août avec les deux précédents pour une exhibition au Casino de Cannes au cours de la Nuit des vedettes.

Holman Williams, battu depuis aux points par Jack La Motta — le noir avait pourtant cette fois l'usage de ses deux jambes — n'a plus la cote.

Mais il est possible aussi que son retour en France soit rendu plus problématique en raison des justes exigences de Lew Burston qui attend toujours le remboursement du cachet du noir qu'il a avancé en dollars, payés de l'autre côté de l'Atlantique, à l'occasion de la rencontre de Roland-Garros.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

LE nageur chilien Jorge Berroeta qui a l'intention de retrousser la Manche pour que ça aille mieux, est un homme de précaution.

Il s'endura de dix livres de lanoline, s'alimentera de glucose, de virol spécial B fait de chocolat et de sucre et surtout d'une soupe mystérieuse dont les journaux font tout un plat.

De quoi se marée !

Pan, pan l'arbitre ! Dans une petite ville des environs de Milan, à Occiliano, l'arbitre d'un match de football a été tué par les spectateurs à la suite d'une décision contestée.

Dorénavant on aura recours à un referendum-dum.

Joseph Bouwens, Hollandais, fut condamné à mort et exécuté. Il allait être enterré quand un des croque-morts s'avisa qu'il vivait encore et le sauva.

Dernièrement, le mort en sursis s'est classé troisième au cours d'une épreuve de course à pied.

C'est un véritable enfant de la balle.

Rididine, la blonde enfant, est

rentrée tout spécialement de Perros-Guirec pour assister au Parc des Princes à la victoire de son stayer favori.

Elle est littéralement folle de Chaillot.

par A. BREFFORT

On assure que les grands matches de pelote n'auraient plus lieu au fronton de Paris, mais simplement dans le métro.

Aux heures d'affluence.

Un ingénieur new-yorkais, M. Max Frankel, qui pilotait son avion personnel crut atterrir à Amsterdam.

Il était à Porto-Rico, dans la grande banlieue. M. Max Frankel avait perdu le Nord.

En voilà un qu'on ne pourra jamais accuser d'avoir avalé un pigeon-voyageur.

Louis Caput avoue : « J'ai fait 240 kilomètres dans la roue de »

Piot. »

Il entre ainsi dans la catégorie

abelaisienne des « humeurs de piot » comme on dit à Lyon.

Lesdits Piot et Caput, d'ailleurs, se distinguèrent au cours de la course par une absorption phénoménale de canettes.

A mi-course Piot menait par 18 canettes d'avance. Mais Caput rattrapant son retard le remonta et lui prit encore cinq canettes.

A l'arrivée ils burent un vin d'honneur.

Pour oublier... la soif.

En Marne, victoire de Roger le Morvan et de Monique Berlioux.

Si le Morvan avait été galant il aurait pu proposer à Monique Berlioux de l'accompagner.

C'eût été si gentil de les voir arriver brasse-dessus, brasse-dessous !

Un journaliste exulte de savoir que Mme Vienot pourrait aller à Oslo.

— J'applaudis des deux mains ! dit-il.

Cher confrère, vous devriez essayer, pour voir, d'applaudir d'une seule.

Ça, ce serait du sport !

La récompense de l'effort

Insignes et objets d'art
ROGER EDET
230 FAUBOURG SAINT-ANTOINE - PARIS. XII

Buit

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450

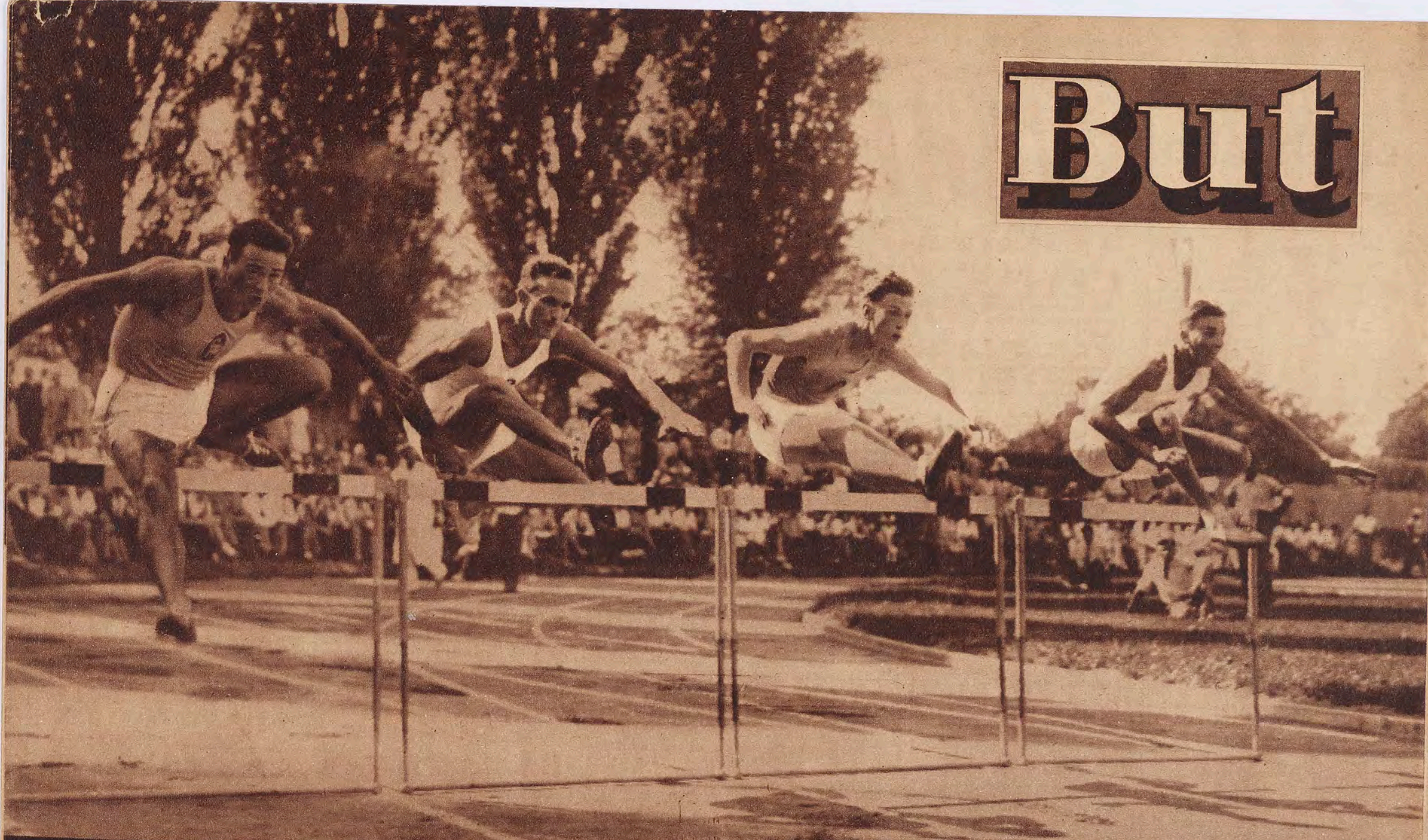
Compte courant : Paris 5390-08

Imp. Paul Dupont, Montrouge

Directeur-gérant : Philippe BARRES

Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués

BUT



(Photos transmises de Lausanne à BUT par belinogramme.)

AU PASSAGE DE LA PREMIERE HAIE, MAIGNAN EST EN TETE, MAIS LE SUISSE BERNARD (LE SECOND DE G. A DR.) TRIOMPHERA DEVANT MAIGNAN ET MARIE.

LES ATHLÈTES FRANÇAIS ET SUISSES EN PLEIN EFFORT A LAUSANNE

AU PREMIER TOUR DU 800 METRES, CHEFD'HOTEL, QUI GAGNERA EN 1' 54'', PRECEDE LE SUISSE VOLKMER ET QUILICI QUI S'ASSURERA LA SECONDE PLACE.

